Farid GHERIB Noury

# V E G E T A T I O N

*Récit*

Editions
CEPURION

# Végétations

# Récit

de

Farid GHERIB Noury

Du rock ! Le filet trace ses effluves, s'attarde dans l'air. A peine audible pour le voisinage, les notes de musique rejoignaient le sommet, une sorte de maison palpable, à trois étages. L'un d'eux, l'arachnoïde, se montra hermétique à tout aérobie, fut-il coloré par la poésie de mes fréquences. A quoi bon forcer sa nature ? Son mode optimal exigeait plus de volume. A l'instar d'un MP3, bien trop près des oreilles aux dires des médecins. De son côté, le couple de méninges maternelles absorbait les ardeurs hertziennes. Ses consœurs étaient sensibles aux fluctuations d'une musique arrivée jusqu'à elles : en Océanie. D'ailleurs, ce lieu de résidence fut choisi par un peintre célèbre, il le représenta sous les hospices de cette caution devenue sa vision idéalisée de la maisonnée. Silencieux, l'auditeur à l'étude de ses réflexions surfait à des années-lumière de triviales considérations corticales. Les pieds sur la table, aux rondeurs usées par la pluie, je/nous contemplions la vue. Une ligne de tuiles, de toits alentour. Rassurez-moi, l'usage du « je/nous » va cesser ? *Résonne comme une enceinte dans mon crâne.* Une simple idée. Une première, en ce qui me concerne, sera de me présenter de la sorte : multiple. Un type, un monsieur tout le monde, dépositaire d'un nom accolé à deux prénoms ; banale et antique coutume friande de pluriel. Une façon sommaire de relater toutes ses vies que nous aurions partagé, à vivre séparément. Indirectement, Farid sera, à son origine, le plus connu de tous si tenté que le prestige de la physique ait pu dépasser les fines parois de mes encéphales.

À reluquer la terre cuite des charpentes, la vocation, dernier protectorat de la veuve et de l'orphelin,  eut l'opportunité de m'atteindre. Bizarrement, elle s'absenta. A l'orée d'un temps voué aux libations. Un îlot, mon apéro, un dévouement au quotidien qui à force d'éloignement se disposait face aux abstinences que le sort m'imposait. En fait, un moment privilégié. Pour et en-soi. Une aire de repos, nourri de cet atavisme convenue dans le sud de la France. Un de ces instants propices aux pensées profondes... Mon sourire contenu cédait déjà la place ; le cul sur un régisseur jaune délavé, l'un des rescapés d'une virée dans une serre à Montpellier à la recherche d'une chaise longue, à un corps investi par la fraîcheur d'une bière. En général, pas celles qu'on vous vante à grand frais à la télévision. Mais plutôt celles bon marché qui tapent. Sept à huit degrés d'alcool attestent du potentiel évident pour s'enivrer. Si peu, en fait. A peine pompette, de quoi s'aérer en compagnie de l'enfant que nous fûmes jadis. La séquence se répétera chaque fin d'après-midi, elle assurait le détachement nécessaire et observable des tracas journaliers. Quoi manger ? Vais-je écrire ou glander ? La faune locale récitera-t-elle ses bonnes manières ou lui préféra-t-elle un chieur sensé multiplier les attentes de la cité ? Pareille illumination me convaincrait, au demeurant, d'abriter un philosophe, un de ceux paré des attributs d'une fratrie aux arguments bien mal trempés. Fatalement avec en tête un seul but : « On s'en fout… ». Il serait de tous les combats.

À portée de la canette, une main alanguie picorait les cacahuètes, une habitude récente à présent tenace, alors que le

lobe tendait sa paroi vibratoire vers la provenance d'une mélodie transmise, via les enceintes de l'ordinateur. Le panel des morceaux variait à chaque fois, du fait d'un éclectisme toujours au rendez-vous. Un fichier patiemment copié, issu de sources diverses, alimentait un appétit amplement dirigé vers la musique de mon époque. Pour ma défense, je fus un adolescent attardé, sevré aux derniers soubresauts de la pop et du rock.

Le laps d'inactivité saluait aussi la clémence d'un ciel prompt à diffuser ses rayons aux abords d'une position qu'il me fallut protéger en ça par l'héliocentrisme de Copernic. Le parasol trônait au milieu de la table en plastique distillant ses bienfaits, dressé de son unique pied sur un sol brute, mélange d'inachevés, un ciment fait de graviers jetés à même le treillis. La terrasse, d'une douzaine de mètres carrés, ressemblait plus à un terrain vague, apprêté par des cours d'économie forts bien compris.

En invité indésirable, le labeur pavoisait, une saleté ramenée d'un boulot alimentaire, ses particules dans mon espace intérieur. En de rares moments, je l'avoue benoîtement ma générosité légendaire rendait à un patron de ma connaissance, de maigres services. Un geste que ma modestie se presse d'enfouir. L'homme de peine que je fus, portait, cassait, pestait contre son altruisme dévergondé jusqu'à la fin de la journée, alors rendu chez soi. Là, poussiéreux, les oripeaux imprégnés de transpiration, je goûtais enfin aux jours bénis, largement plus nombreux depuis quoique paradoxalement moins heureux, où je sentais la branlette intellectuelle plutôt que les funestes embruns de la pelle et de la pioche. Le chantier appartenait à mon frère, un travailleur des premiers âges, peu regardant à l'effort. Il le

prônait en exemple, le montrant sans retenu mais préférait tout de même, noblesse oblige, te le laisser faire. Chose normale pour un entrepreneur, responsable d'employés assimilés, avec tendresse, à ses cas sociaux. L'aide bénévole que je lui apportais ; à force de le préciser on va finir par ne plus y croire ; je ne doute pas que quelques-uns le nieront, peuh, mentalité de percepteur, ne me dispensait pas d'aller à la benne, de trier les gravats, un compte tenu suite à la matière qui les caractérise. Une règle collégiale, à chaque merde son réceptacle ! Parfois, le travail harassant épuisait mon quotidien. Généralement, on était toutefois soulagé de le connaître moins intense. La seule vraie peine réapparaissait tous les matins, au réveil.

La prolongation en mode zen incubait, elle s'attardera sur la portée de l'expérience. A la lisière d'une ombre déployée, la protection d'un tissu tendu par des baleines, la ride se fronçait entre deux gorgées. Avouons que la corvée passée, prestement rentré, je criais souvent contre l'attitude outrageante de la bêtise humaine. Or, après réflexion, les délires des collègues au turbin rivalisaient sans conteste avec les miens à domicile. Au final, aujourd'hui, le l'emportais ! Le talent. Que voulez-vous ? A ma décharge, la sensation, alors satisfaite d'un rien, était plus aisée seul face à un mur en guise d'interlocuteur compatissant…

Proche de ses bulles, le liquide s'armait de plus en plus à faire obstacle à mon récit, prêt à apaiser sa rage, au milieu d'une immersion pressée de refaire surface. A le dire mieux, je risquerais de gâcher. D'autant que les déboires de la journée avaient enterré chez moi toute forme de prudence.

En financier involontaire de mon contrat à temps partiel, un client, huissier pour le malheur de tous, s'acquittait d'un de ses projets : la rénovation de ses futurs bureaux. Il apparaîtra vite que son montage obsolescent creuserait une succession d'objets en recouvrement. Les années révolues, j'ignore encore la teneur du préjudice encouru par ses victimes. Le libéral indélicat, assermenté de surcroît, avait engagé un bon camarade. Commerciale, l'avancée dans sa trésorerie nous condamnait. À une forme de retape, celle de l'estime qu'il lui portait au commencement. L'aménagement de quelques centaines de mètres carrés dédiés aussi à la location, mais avant tout à la multiplication de ses ultimes deniers en délicatesse avec les créanciers.

À peine sèche, l'encre poussa un frère en proie à ses devoirs, entretenir une bande de jeans-foutres des réalités du succès, à rêver de s'enrichir en leur compagnie. Ce jour d'audace acté, il voulut que l'échafaudage monté sur la terrasse intérieure, à proximité d'une tonnelle quelque peu dégarnie, oui, l'audace se pare d'un parfum fugace, telle une vie inachevée. Elle nous enjoint à grimper la paroi extérieure de la structure, sans cordage ni filets, encore moins d'échelles sur ses plateaux; trois à quatre étages tels des singes présentement pas très savants. J'eus, dès lors, une crainte à digérer. Elle se dissipa d'elle-même à la vue des fiers à bras qui me précédèrent, amplement plus cons à brandir haut le fruit rétrograde de leurs acquis sociaux. La gloire déchue de mes pairs choisit de me lâcher les boules de sorte que je les suivis en bon couillon.

Acrobate, ma préparation eut exigé un échauffement, des assouplissements afin de ne pas se froisser en pleine escalade. Le songe passé, une prise ferme accompagna mon insécurité au sommet. Ma fratrie, devant l'évocation d'un quelconque risque, m'eut chambrée, elle se serait sans doute informée du programme dans lequel je puisais de si divertissantes fictions. Sans issue, sauf à devenir couard dans la société, mes membres s'accrochèrent machinalement aux tubes de la superstructure de fer. L'apparition de bambous, en digne réminiscence d'un reportage sur les méthodes chinoises en vigueur, eut semblé plus à sa place tant l'exotisme nourrissait ces extrêmes. Quoiqu'il en soit, seul parmi les deux « mains » sur l'échafaudage ; la branche primate en moi retrouva son utilité, elle gravit d'une façon gauche la paroi de ma déraison. L'œil fut réprimé, il déviait par trop, fixé instinctivement à la perspective d'une chute sur le béton. De toute façon, me déballonner était exclu. Je me serais viré moi-même, au bout du compte. La rambarde supérieure franchie, le cœur sonore de sentiments contradictoires, je goûtais mon triomphe.

A la hâte, une halte accorda un brin au repos. Je me croyais arrivé… C'était ignorer la plate-forme, lourdement chargée de déchets extraits des décombres ; un instant je crus innocemment reconnaître la poutre qui me cachait l'étendue de ma sobriété sur un support affichant complet. Trois gus et leurs paires de glands montés sur un châssis d'insouciance avaient convenus de rehausser le plancher des vaches. Face à eux, la pente encombrée de tuiles attendait d'être revisitée. Frêles, les corps pressés d'en finir cherchèrent d'emblée le meilleur moyen de rejoindre l'instabilité d'une charpente. Dessus, la vue du toit

galvanisa les ouvriers à bonne distance du bord. Les besoins du métier jugeaient, toutefois, utile de prendre quelques précautions, ils inspectèrent, à tâtons, ce périmètre où trônerait le futur charnier, une montagne dépouillée par de moult saisies. A marcher sur des œufs, leur nombre suffit. Peut-être que mon poids les inquiéta. Une once de bon sens m'intima de servir de relais, pendant que ma raison, décousue, feint de reléguer la dispense accordée, elle s'édifia en crève-cœur, contint le kamikaze renaissant en moi. Je pus souffler. Au milieu d'une sécurité appliquée à briller par son absence…

Un muscle fessier tressaille en persistance de ce relent d'aventure. Il goûtait sa chance d'être d'aplomb sur son siège. L'assise depuis retrouvée se joint à la pensée, elle nourrit une lubie, une faillite affalée sous le climat tempéré de mon humble logis. L'écriture ! Non, sans rire, et il y eut même un précédent. En Alsace, alors accroché à un radeau qui essuyait les vagues de plus en plus lasses de me maintenir à flot. Au fait du courant, j'en vins à succomber aux mirages de la plume. Strasbourg crut, un bref instant, abriter l'embryogenèse manuscrite d'un pisse-copies. Un de ceux prêt à faire la une d'un titre racoleur. D'autant plus que la « Gonzales », le pseudo dont j'affublais la ville, avait déjà subie l'outrage de gens de lettres aussi ignorants qu'ils se pensaient érudits. Ils dominaient un rien, avec la patine d'une encre à peine comprise, une illusion propre à se prendre pour un tout.

Le confort relatif de l’agglomération avait occupé longtemps ma vie de sorte que l’entropie ; en ligne de mire la déchéance, non pas de ma nationalité mais de mon identité sous les coups de forces obscures, ne réussit à m’en détacher pleinement. Ce sentiment me transporte encore, et ça, à l’orée du moindre cabinet. Lointaine à présent, l’impression me ramène vivement au trajet menant au Sud. Évanescent, le déménagement conçut le désir de voir autre chose en mon for qu’une souche détachée de sa grume. Assez pour engendrer un spécimen en but à la magie, celle d’un chantier bondé par l’expertise des uns pressée de te pomper l’air…

Inexorablement, le manque m’étreint. Au sortir de l’égarement, il se fit jour comme un besoin. Mon nécessaire ; une ingénierie musicale à la hauteur de l’été caniculaire qui sévit, à ses heures perdues, dans le Midi. Déjà bien avancé, le ferment s’impatientait toutefois. Abreuvé aux mamelles éligibles dans ses contrées, j’étais des leurs, un débitant assidu au biberon des traditions séculaires. Missionnée, l’escorte d’une partition sonore se mit en quête du meilleur. Une pléthore de morceaux imprégnant un tissu de sa terrible efficacité. Il s’agissait, pas moins, de refroidir les ardeurs accueillantes sous ses latitudes. Un mode varié s’en chargea. De sorte que sa propension à ne laisser que peu de place en dehors du rock évolua, convaincue d’être un écho, une complète unité culturelle. Seule perceptible par la porte-fenêtre ouverte sur la terrasse. Le tableau périodique sera mis à profit, durant une villégiature soucieuse d’étendre sa non moins infantile comédie. Un lieu estival, une terrasse ornée

d’une teinte usée par la promesse faite, en basse saison, aux mousses vivaces, elle se requinquera fort bien en mon absence, au passage du moindre embrun d’une pluie régénératrice. L’imprévu se départira aussi de ces rares occasions passées à ramasser quelques mégots, papiers d’emballage, voir même de la bouffe pour chat ; sans doute un sortilège local clairement décidé à les attirer. Histoire de les conditionner vers une affection nouvelle pour le minimalisme du décor ? D’ailleurs, ils en chiaient de joie. À plusieurs reprises, la négligence de leur éducation atterrit dans mon espace, au grand dam d’une paresse attachée à son terrain vague. D’ailleurs, j’en ressens encore un regret, au rappel d’un pot de verre habité par un cactus. Ce malheureux voisin du haut fut poussé par un vent mauvais vers la voltige, il s’écrasa séance tenante aux abords de la palissade sensée me fournir une once d’intimité : pourtant les félidés indésirables n’y versèrent aucun sang.

Essoufflée, la digression me presse de reprendre le fil. Une suite à mon bidouillage électronique aux allures de juke-box qui résonne de ces temps prêts à déployer leurs trémolos à mon intention. Une myriade de sons exfiltrés jusqu’aux haut-parleurs aménagés par mes soins d’un quadrillage de rubans adhésifs au dos, inspirée de diverses folies, la somme, toute personnelle, alimenterait, dès lors, les instants que je ne souhaitais partager avec personne. Toutefois l’architecture des lieux cloisonnait une ancienne cour intérieure, à l’origine livrée à un même habitat, en des surfaces locatives rendue à leur seule jouissance, de quoi s’ignorer royalement. A portée de voix, une vielle espagnole gaspillait ses mots, en sa langue natale, sur un terrain occupé par le champ de sa solitude. «Ho, la, la » revenait souvent. À ses

heures perdues, l'onomatopée rythmait les abords de mon apéro, les mains sur un balai à ressasser un refrain éculé. Parfois, face à cette merde qui ne connaissait pas de frontière, celle de chats aux attributs œdipiens. Loin du cortège freudien, on parlera plus simplement de poussières et de saletés qui prenaient un malin plaisir à squatter sa terrasse. Un métrage de carrelages couleur brique orienté, non vers la Mecque, plutôt au Sud. En contrebas, une aire aujourd'hui disparue sous les travaux de mise en conformité, un autre voisin préférait, jadis, y stocker tous ses encombrants plutôt que de les mener à la benne. Le supermarché d'alors, distillant une fréquentation quelque peu nostalgique des doux rivages de la Géhenne, se vendit finalement à un tiers. Le genre de propriétaire qui en bon survivant d'une occulte dinguerie se montra capable de me présenter sa montée de LSD, en direct, sous le prétexte halluciné de revendiquer ma terrasse comme sienne.

L'ultime balcon sur la gauche, passé la porte-fenêtre de mon studio, s'époumone toujours de son malheureux sort. En effet, au préalable, il profitait d'une vue insensée sur le dépotoir du magasin à l'arrière insalubre, or cette même vitrine le logeur la cacha à l'aide d'une paillasse et d'un tissu tendu. Or, le rempart connut ses visites. Le passage incessant des griffes de minous venus en meeting, des manifestations courues par tout le pâté de maison. Il n'y résista pas, effondré par le poids de ses récalcitrants.

Paradoxalement, l'environnement austère nourrit en son sein un déferlement de sons, de mélodies, dont les extraits s'adonnèrent à l'amateur. Issus d'un biais, la bibliothèque de

Sommières, localité du Gard où je réside. Car excepté la chance de disposer d'un fond conséquent de jazz dont je ne goûte pas la virtuosité, elle mettait aussi à la disposition de ses membres quelques CD sensibles à mes esgourdes. Une autre perception me revient, elle recueillait sur internet les sonorités d'une jeunesse accompagnée d'anciens singles libérés de droit par leurs ayants. En réalité, je pris quelques libertés à les télécharger car il apparaît maintenant que les artistes s'étaient juste résous à te les faire écouter, nullement à te laisser les copier. En fin de compte, je devins riche d'une palette puisée dans le passé, un âge d'or où les groupes prêchaient encore des valeurs humanistes. Le soulagement pour nos pauvres tympans…

Les voisins avaient beau étendre leur curiosité à me voir seul ; peut-être même à croire que je les épiais, rien ne leur sera destiné. Mon bon plaisir ; assis, de dos, à l'entrée d'un terrain plutôt dépouillé. En fait, il n'était tout simplement pas question de gêner la bande de boucaniers à ses heures et ses activités contiguës. J'aurais eu la douloureuse impression d'être de la famille.

Ce laps contemplatif libéra le réalisme réducteur de ma vie sans saveurs. Précaire, l'ambiance philosophique étudia la moindre de mes illusions. Enfouies sous des tonnes de projets à peine échafaudés, le délire éligible au plus petit souffle d'éther, mon introspection s'en alla sous ces latitudes, encore inexplorées. Plane, l'encre sympathique de l'air abusait des définitions disponibles au sujet de mon astral en train de boire la tasse.

Entre deux soleils, l'interposition du parasol s'en rappela, Galilée sûrement, la terre nous rejoint à domicile. A soulever le voile d'autres mondes, on côtoyait parfois le danger. Heureusement finir excommunié me serait d'avantage un salut qu'une peine. A dire vrai, je ne suis pas croyant ! Seulement fervent de leurs histoires d'héroïque sans fantaisie qu'on me presse à croire. Un instant, la mythique Babel se prêta à consultation. La mémoire morte d'une civilisation suspendue à ses jardins, visitée par la prétention d'une vie d'artiste. Les siècles l'ayant largement pourvue d'auteurs à succès ; accablées par le culte et ses vers tragiques, triomphantes de modernisme à la prose souvent méconnue, les miasmes littéraires, la quarantaine de ces croûtes académiques, font depuis figures d'une connaissance que Dieu jugea déplacée. Le sentiment biblique me traversa, sans doute véhiculé en silence par une molécule d'alcool arrivée à destination. Sacrilège, le cerveau goûta, de son côté, le rêve pieu. Au point de l'écrire. Effectivement, les conneries gisantes dans ma tête exprimeraient un contraste, celui d'une existence pauvre en gras mais riche d'inspiration. Sans hésiter, j'en profitais pour conclure en mon talent. Aux deux qui m'affublent, ce sera plus complet. Hebdomadaire, l'humour débordant de mes pores, je ne pus m'abstenir de le partager d'abord sur Twitter, plus tard sur Facebook. Chaque semaine, une dizaine d'interprétations de l'actualité, de thèmes, voire de diverses avis héliportaient mon substrat jusqu'au data des réseaux sociaux. À présent la modestie pantelante, un autre don me tint son discours alors que la pratique de la maçonnerie, d'ailleurs plus les mœurs des collègues, finissait par me dégoûter du moindre effort. Je me voyais sous les hospices de la tragédie de quelques écrivains

défunts, à mon corps défendant, incompris. Dès lors, une, et une autre parution germèrent dans un esprit foisonnant, pressé d'être messie en son pays.

Rétrospectivement, les années passées n'y suffirent pas.

Dès lors ma ferveur crut. Un caprice ignoré jusque-là me convainc de mes nouvelles dispositions à la grimpe d'un arpent au parcours embouteillé. Aujourd'hui encore j'en mesure le vide car malgré une occupation relativement assidue, rien n'y fait. La lumière brille au firmament, soit, mais son public lui restait toujours inaccessible. Et pourtant l'insensibilité de l'édition me visita de son offre de publication dispendieuse. Elle flatta sans vergogne un égo moribond. Toutefois, le montant demandé calma ma plus petite ambition. Heureusement, avec un peu de recul, le monarque en moi comprit que son salut était passé par un refus. Ouf ! Car publier cinq cents exemplaires d'avance eut été soumettre mon portefeuille à une dictature généralisée. Ce jour connut les affres d'une sale convoitise. D'ailleurs, j'en remercie, non pas une avarice en quête de reconnaissance mais l'humilité qui m'inspira son économie. Le manque d'épargne tua dans l'œuf le projet d'invasion de mes finances privées.

Miraculé, j'en appelais au progrès. Le temps accomplissant son œuvre, un autre système de diffusion prenait forme. Il me redonna espoir. Un coup d'épée dans l'eau car la vitrine était gourmande de mes proches à qui se vendre, or de cette denrée, il ne m'en restait guère. Le besoin retentit. Sortie de mon introspection, une douche se rappelle que je salirais sans doute

mes draps si je n'omettais de la prendre. La manutention passée, déçue par la grossièreté du procédé, daigna finalement apprêter sa couenne.

L'aube saline s'écarta de ma turgescence. Le germe ; loin de moi l'idée d'une vie de couple salutaire à une virilité exsangue, lui préférait ses histoires sans queue ni tête… L'une d'elles surgie des profondeurs de ça. Une cuvée dont on est parfois fâché mais sans qui on ne pourrait plus avancer caché. Un peu comme une bactérie ivre de plaisir et de pouvoir ; ça refroidit ! Fut-elle nue installée dans son creuset, un hexagone à l'intérieur coloré. Le bout de viande pourrait être certes plaisant mais fatalement réducteur pour quelqu'un. A défaut d'un exhibitionnisme contenu par la banalité de ma chaire, je me prêtais à celle plus impulsive : offrir au monde un goût d'absolu. L'œuvre, non pas au noire ; elle me serait native parait-il, auscultait ma mémoire en proie à un parallèle. Nommer la cohérence et son double sens. Elle se situait entre le titre, « L'Expéditionnaire », et un mot qui s'y rattache, invisible aux communs des mortels, il traduisait néanmoins, aux tréfonds du texte parfois, l'impérieuse nature binaire de l'écriture. Une règle tacite de la littérature, un secret révélé par l'amour des lettres, y compris celles belles qui s'agrègent aux autres. Elle trouva son chemin lors d'une lecture, un moment banal où je parcourais la matière grise d'un écrivain, devenue une source de confidences. La trame du récit sensée détourner notre vigilance, concentré que nous sommes sur les caractères ponctués de leur imaginaire, s'attarda d'une façon incompréhensible sur la

présence d’un autre, une sorte de binôme sans quoi un être vous manque. Le mot complice dépisté, je me convaincs d’entrer dans le saint des scribes d’antan, par trop chanceux d’avoir survécus à ce noir sur blanc. J’avais un don. Et voilà, habité par ce misérable, ça me reprenait…

A peine détaché de mes circonvolutions littéraires, un schéma sommaire s’établit. Des notions accoudées à des concepts, le tout relié par des flèches. Tel fut mon héros ! Un amas diffus devenu la cache de mon raisonnement. Non pas dans le but de protéger des données si sensibles que mon intégrité physique en serait menacée mais plutôt parce que, hormis moi, personne ne saurait dire la raison de ces entrelacements graphiques.

Comme d’autres, ma manière manuscrite m’égarait à chaque relecture. Il m’arrivait de ne pas comprendre le pourquoi de certaines lettres, sortes de voyelles inachevées ou de consonnes portées par trop sur les rondeurs du trait. Au final le scénario exhaustif approuvé, les personnages s’acclimataient à leurs nouvelles identités. Il n’était pas rare que le désir d’écrire quelque chose, n’importe quoi parfois, poussait le suspens à ne sortir de l’anonymat qu’au terme. Ce moment où il fallait bien nommer un chat… Bon an mal an la feuille s’alourdissait, aussi de fautes pour seul décor. Le secours de Windows ne se fit pas prier. Son correcteur de base renfloua ma prose un rien brute, toutefois au sujet du style, et ce encore de nos jours, je m’interroge sur la pertinence de poursuivre l’aventure. Plus inattendu, l’ennui aida à remplir les pages. En fruit défendu qui aspirait à se rendre l’égal de la connaissance qui l’éclaira.

Au fur et à mesure de l'ombre estivale, l'ébauche traduit mon goût naissant pour la culture russe. Jusque-là étanche, l'origine de ce monde s'articulait autour de quatre toiles slaves, postimpressionnistes. « L'expéditionnaire » s'abreuvera du génie sorti de la bouteille, une femme âgée, curieuse de la mort. Fort du respect de la tradition, le fantasme morbide refluera face à la persistance de la vie, les yeux d'un fils grands ouverts, médecin à ses heures. Tapi dans les replis de l'histoire, Vladimir, tueur et frère d'un prisonnier bientôt défunt, se devait d'éprouver la loyauté de tous quitte à leur préférer une euthanasie, au lieu d'un cancer déjà bien avancé. Pire, je me débattais avec mes invraisemblances. Confinée à la narration pure, le voyage linéaire se montra encombré d'une passagère. En effet, la fatuité ne s'attarda guère à épaissir les protagonistes, à ses dires, au risque de tomber dans la psychologie de comptoir. L'instant choisi se révéla salutaire. Je pris conscience, devant les pages revêches, que mes expériences de l'âme humaine se limitaient à l'inertie. Or en faire profiter mes partenaires de jeu nous perdrait immanquablement. Opportune, la réflexion accoucha de sa solution. A l'image du rasoir d'Occam, le plus simplement du monde, je m'en remettais tout entier à mon immaturité. Le forfait accompli, singulièrement j'en vins à le proposer à la grande famille de l'édition. Mon audace déguisée émut les lettrés ; un moment qui se voulut flatteur le jour où les éminences grises me suggèrent d'inonder, à mes frais, la France de mon intarissable talent…

Riche d'une somme hypothétique, échappée à la prédation de diffuseurs d'avantage soucieux de leur survie, ma nouvelle aboutit finalement chez un aficionado de la prise de commandes.

En fait, l'aubaine s'en remettait à notre communauté pour prospérer. Le prix élevé à la vente révéla la tendance. La publication compte surtout sur la famille et les amis pour profiter de nos vains espoirs. Les premiers exemplaires achetés remboursaient une bonne part de l'investissement initial. La lecture, peut-être, la correction ou la mise en page sûrement, se livraient à l'appétit du traitement de texte. De quoi nourrir le logiciel d'un fantasme, celui de rivaliser avec la zone extrapyramidale. Cette réalité industrielle te propose de photocopier ton livre, un égocentrisme, je le concède, d'en déterminer la valeur de cession puis elle espère que tu connaisses assez de monde pour motiver tes proches à te faire plaisir. Goûter enfin à la reconnaissance ! Car pour un écrivain en herbe, être publier c'est se mêler à la terre, elle-même. En vérité, la chose publique se mesurera à l'orée d'une plausible dénégation. Telle quelle, à dévaler l'allée, la prose n'y suffit guère, je le crains. Le concept en ligne était certes abordable : tu épingles ton ouvrage à une longue liste et quant à la distribution de tes mots tremblotants, tu te démerdes. Autant imprimer soi-même de petites quantités et les vendre à petits prix. En effet, ton entreprise n'aura pas de montant plafond à imposer avant que tu ne daignes payer l'auteur ; une règle, en dessous d'un seuil de chiffre d'affaire la part allouée à l'écrivain est au terme perdue. Heureusement, avec un peu de chance, elle sera créditée jusqu'à ce que tes ventes t'accordent finalement leur commission…

Le temps consacré à ma grandeur épuisé, je retournais au train-train, assister à l'évacuation des décombres du BTP. La vie de chantier avait ses vertus, elle perpétuait des gens assidus, durs à la tâche et avides d'apprendre les ficelles qui fourmillent dans ce secteur d'activité. La rénovation de ruines, ses aménagements annexes aussi, se prêteront d'abord à mesurer le travail donné, généralement à la louche ; et c'est là que l'expérience se révèle précieuse. Le devis millimétré rassurera le client sur le poids de sa future réalisation, largement en sa faveur par la grâce exclusive de son artisan. Le réel ne s'habille pas de pareilles considérations car le grand écart est quotidien. Hormis un suivi scrupuleux des avancements de la scène de crime, le vice caché finira par t'emballer avec sa cuvée. Loin de moi l'idée de criminaliser la profession mais reconnaissons que les biais, à l'étroit des impératifs de propriétaires soucieux de tirer à la corde, distillent à leur tour une réponse proportionnée. Abuser de la gratuité du recyclage, une manne négociée, censé être menée à la déchetterie, qui se proposera de se multiplier à l'usage et d'apporter son ticket à vos aménagements. Les bras facturés au commanditaire serviront à d'autres travaux que ceux prévus. Quant au déblai c'est au bourrage, non pas des urnes, mais des trous qu'il se destinera. Payante, la benne n'en verra jamais le dépôt. Et pour cause, l'enrichissement du professionnel réside également dans cette gratte intempestive. A ma décharge, je fus un bien mauvais élève.

Les périodes de voltige ne tardèrent pas à réapparaître. L'anecdote puise sa sève dans les décombres du grand

restaurant. Une affaire échafaudée par mon frère afin de pourvoir à ses vieux jours. L'occasion s'était aimablement présentée et le nombre d'années d'expériences inexistant dans ce métier, ne le découragera guère plus. Il habillera même ces locaux d'un patio. Son ambition : la transmutation du plomb en or ! En effet, dotée d'une appétence pour la trahison, une force de vente, la tarte flambée se voulait philosophale. D'ailleurs, la localisation du bail suggéra, aux esprits malins, qu'il envisageait sûrement sa transsubstantiation en un géant de l'alimentaire.

Le grand établissement se voyait surplombé par un plancher douteux à l'étage. La surface contiguë le partageait avec un snack, la Farandole. Quelque peu appuyé sur le lit de la région, l'allusion se veut taquine du mobilier provençal, le commerçant profitait d'une terrasse for bien exposée. Or la découverte de plaques de Placoplatre pour seul plafond de sa cuisine, le troubla. Nulle chape au-dessus pour l'abriter. Le choc passé, et malgré l'incongruité de la revendication, au beau milieu d'une contrée plutôt sensible aux risques supportés par les autres, Karim, ma fratrie, se devait de remédier au danger. Il est vrai que voir chuter un ouvrier au moment où il cuisine, à réchauffer la bouffe au four, est un argument capable de se ménager une grève dumicroonde.

L'équipe occupée à rentabiliser son engagement, un gars de l'extérieur eut le loisir de la pose. La surface, dite flottante, s'édifiera en partenariat avec l'apprenti menuisier que je devins. Le préambule d'un quadrillage de lignes verticales et horizontales en longes de bois placera à sa suite un parquet flexible vissé dans les emboîtements. Tout ce temps, la

réchauffe des assiettes, en-dessous, serra les fesses alors qu'au-dessus, les funambules sur l'appui quadrillé se défendaient du goût morbide de leurs collègues, friands de gags. De l'accident, inconsciemment, ils resteront déçus. Étonnés de ne pouvoir s'amuser d'un pied, voire d'avantage, pendant au travers du toit immaculé du commerce. La bêtise humaine sonna quelques alertes mais heureusement on n'eut à déplorer aucunes boulettes de cette ampleur.

— Dommages ! eut grand peine à étouffer son écho…

La musique du maçon intimait aux outils son tempo mortel. Le mois précédant se jugeait à l'aube du mois suivant non sans que la peine ne revête les animaux de bat. Sur leurs rails, les ouvriers diffusaient la partition des ectoplasmes défunts, alors blottis dans leurs appareils électriques en guise de nouvel habitat. Aussi, l'habitude s'installa. À chaque morceau de bravoure, une solidarité emprunte de résolutions soutenait le tiers dans sa connerie. Sans distinction de notions, la palette couvrait un large spectre. Le crooner à la française apparaissant parfois alors que je le croyais disparu, au funk débridé et nostalgique des coupes afros, on ne s'épargnait guère. Aussi, de courtes pauses ranimaient, à la faveur d'une hausse des valeurs humaines, un bon rock pétré. Tous, au final, en appelaient au son à devenir riche de quelque chose. Une liasse avait généralement la préférence de son monde.

Le contour d'un chaos aux diverses ingénieries en prospective s'ajoutait aux tensions internes. Souvent dues au manque

récurrent d'une régulière rétribution sur les chantiers. D'autres ambitions, la paresse sera du voyage, déchaînaient les entraves à la bonne circulation du nerf de la guerre. L'accumulation finissait par avoir raison d'un climat, plus enclin, dès lors, au front dépressionnaire. Jusqu'à la fin de l'après-midi, où sur mon îlot de détente, j'accomplissais le miracle : la sublimation d'une mousse. Elle lavait de tout, même de cas sociaux drapés des poussières irritables de la journée.

Écrire m'habitait à présent. D'ailleurs, il lui sera loisible de croire en un style que j'acquis à la force du poignet. Ce préalable à toute modestie se persuadera d'en avoir un peu, certes profondément assoupi. Il n'est toutefois pas impossible que j'en sois privé de sorte que je craigne les paragraphes suivants, ils vont vous paraître pesants. Cependant Narcisse s'offusque déjà de mes doutes. Or, dans un esprit d'apaisement, moi, je le crois. Ne me reste plus qu'à me répandre avantageusement.

D'abord, on définit la « stylistique » (généralement je m'interdis d'interférer avec l'Académie Française, mais je me dis que cette invention me sera sans doute pardonnée…). Elle évoquera à une bande de vieux dragons verts moulus l'existence d'autres attributs, ceux d'un quintet de pachydermes. Aux dernières nouvelles, passablement amoureux du règne végétal. Il ne manquerait plus qu'ils fassent bonne figure par voie d'extinction d'un décret d'application bigrement bien ficelé. Avec leur tonne de parutions en guise de sève, passant d'une branche de l'évolution à l'autre, ces lettrés auront raison de la gîte qui tangue immanquablement vers de belles lectures. Un de mes ego, slave de surcroît, se convainc ; le mystère de ses convictions résonnent encore à nos oreilles, d'être pourvu d'un fauteuil au cœur de l'Assemblée des quarante. Bien conscient de l'exemple à montrer, il s'abaissera sans embarras à la comparaison.

Ma démarche s'arrêtera un temps sur la légèreté du style. Ce dernier tremble à l'idée du désastre à venir. A juste titre au vue de mon cursus. Lourdé du lycée ; dieu que mes absences répétées ne connaissaient plus de bornes, et une perspective professionnelle axée sur le port de charge, on s'imaginera aisément détenir les clés de la littérature. Philosophe, le prédicat attendra l'argument principal avec dans l'idée de s'acoquiner à la fabuleuse plaie. Malheureusement, l'optimisme s'impatientera à jamais sur le banc d'essai...

Assertion entendue :

« Il était une fois un prince charmant, sur son séant il guidait une croupe au loin, à la verticale des cieux. Une voix diffuse susurrait sa légende, l'existence d'une gente damoiselle à la nature généreuse. Harassés par les travaux des champs dont sa naissance le dispensa, l'ennui l'appela à des hauteurs où ne respire que la vertu. D'un accès délicat, le donjon s'investissait à l'approche du printemps en tissant son ambassade au futur champion. Chemin faisant, le fier destrier assemblait sa poésie, une ultime déclamation de ses nobles sentiments. La bâtisse en ligne de mire accoucha, des poussières de la piste, de quelques alexandrins et d'une espérance, qu'ils soient plus fertiles que leur homonyme, un non moins illustre conquérant mais qu'un trouble disait plus sensible à d'autres appendices. J'avoue, à propager l'allusion, je m'inscris, peut-être, complice d'un hypothétique méfait.

Au pied de la tour, ayant dominé les cailloux semés à son intention, le chevalier s'étonna quelque peu de l'absence de progrès. D'ascenseur aussi. A la société de consommation, il y sacrifiera son souffle. De quoi se porter haut, jusqu'aux portes de sa promise. Sans réponse, sa demande d'introduction ne le fit point se replier. Il osa, força le barrage de l'étiquette. Une main saisit la poignée, tourne un muscle forci à l'aune de ses temps de solitude puis s'émerveille d'une présence endormie. Là, d'un

pas léger, le soupirant lévite à destination du bord de la couche. Allongée, la beauté respirait paisiblement. Un geste de la paume le rassura, elle ne gisait pas, accablée par un mortel ennui, sous les draps. Satisfaite, la contemplation de sa chance inspire le preux à se courber vers les lèvres alanguies. De miel, le romantisme aurait dû s'habiller, quant à l'aplomb, l'esprit reptilien l'a « pécho » d'une pelle pour seul baiser volé. »

— Hein ?

A la vérité, j'exhumais un style emprunt, à l'origine, des artifices du romanesque, le reliquat de contes dont on nous abreuvait petits. Les grands y ont encore recours pour éclaircir leurs réelles intentions. Ou cacher leurs contraires ! Sobrement, ce voyeurisme soft traite de sa patine le moment intime, banal dans un couple, monté aux nues par la magie de notre innocence passée, logés dans d'anciens livres de chevet.

Toutefois, la prudence est de mise. A peine réveillée, tu lui décoches un palot, tu vas au-devant d'un air mauvais qui te confinera à bonne distance de ta dulcinée, sans même un motif allégué.

Le plus curieux dans ce vulgaire épanchement, moins riche en style que je ne l'imagine, nous interroge sur les origines. En effet, aurais-je fait infuser une ivresse enfouie depuis ma plus tendre enfance ? Le diagnostic demeure contestable. Un autre préalable s'impose, au risque de finir par sombrer dans le ridicule, me convaincre de ne pas devenir psy. Car à ce sujet, notre expérience principale réside encore accoudée au comptoir d'un café plutôt optimiste sur la consommation de spiritueux à

venir. Là, les trucs mortifères jalonnant notre croissance seront à jamais sous-traités, de sorte qu'après leur avoir remontés les bretelles, ils accompliront une œuvre patiente, entêtante, parfois jusqu'à perdre la tête. Le concept s'affirme un peu halluciné, il songera aussi à soutenir nos pensées magiques, un état infantile du plus jeune âge. Le bougre aurait traversé tes trente premières années dans le seul but de te rappeler que tu restes un gros mytho ? A défaut d'être émise par le pape, la bulle se serait extraite de la paresse endémique qui nous pousse à approfondir les dérives d'un « zguègue » (zizi) encore vert. Elle s'intéresse à un moment fatidique pour moi, sans doute postérieur à ma « castration » ; les gens moins drôles évoqueraient une circoncision, où le futur animal de bat eut droit à de petites voitures de couleurs vives pour se consoler de la douleur. Le membre fantôme blessé dans sa chaire, la tradition pétrée accomplie, après les prières psalmodiées sur mon sang versé, la nature humaine reprit ses penchants, elle s'amusa dans le couloir à casser non pas les couilles des invités mais les autos en plastiques mises à l'amende à sa décharge. Une perspective heureuse car un garage avait élu domicile, juste à côté de notre entrée, au fond de la cour. « Rien à foutre ! » dirait-on de nos jours. D'ailleurs, inconsciemment, la réparation contiguë des carrosseries gisantes nourrit peut-être mon geste ? En tout cas, les dégâts constatés, mes pleurs ne tardèrent pas à rappliquer. Le secret gardé depuis, l'instant paraissait propice à sa réminiscence, du fait d'une absence de ressenti et d'un va-et-vient intérieur jugeant l'allusion pertinente.

L'allitération en sommeil – ce joujou, qui jamais ne joua de jugeote – j'entreprends de retrouver la belle au bois dormant. En

effet, soustraite des méandres de l'envie et de la discorde, la vérité souffre de ne pouvoir finir la séquence.

A nouveau là, sous le charme empoisonné d'une bouchée de pomme pas très catholique, agréablement vêtue ; ça dépend pour qui, de toute façon on est loin de la pilosité observable dans **-** L'origine du monde **-**, la poupée dans son écrin mûrissait son dormant. Une formule magique l'anesthésia, un courageux baiser rendra la chose possible. Animer le somme depuis longtemps plongé dans sa féerie végétative, et émerveiller les yeux du preux chevalier des hospices de la vie. L'imaginer laid semble impensable ! Pourtant à cette époque où l'hygiène s'apparentait à un luxe, rares seraient les gravures de mode. Le préjugé admis, je me presse de le balayer d'un revers de la main ; un charmant moche avec boutons et cheveux gras en broussailles laisserait à jamais le lyrisme orphelin.

A présent debout, ils songèrent de suite à épousailles. Le rhume de cerveau passé, le jugement hâtif déclina son verdict : un coup de foudre. Prestement averti, le royaume loua sa chance, il souscrira un crédit pour financer la noce. L'image de tournedos au balcon floutait déjà des mirettes appliquées à faire recette, car il est encore un devoir de s'offrir en pâture aux yeux des braves gens. Nouvellement convertie, une foule aux anges s'abreuvera un temps du film de ce tissu aimant qu'elle n'a pas fini de payer.

Le sens de tout ça ? La luxuriance d'une paraphrénie ; un encrage courbé vers la fertilité d'un platonisme que l'on croirait

ressemblant. Moi, je crois que le moment est bien choisi pour s'astreindre à moins d'évaluations psychologiques…

Nourri de ma retenue, ce grain de folie échappé à la politique médiévale s'imaginait à présent faire quelques sous. Il arpentera dorénavant le terrain à but lucratif, or il se voudra souvent philanthropique. Avec toute la noblesse des projets à fonds perdus. En moi, le germe de l'apocalypse était en proie à son mode de cuisson. Inconscient, j'avais en tête des désirs de grandeur. Le malheureux envahit mon inexpérience, il se traduit en un fantasme récurrent, celui d'un filon bientôt libéré. Dès lors émancipé de ce complexe, les autres restants bien au chaud à s'offrir un amour généralement théorique ; la facilité avec laquelle je conclus mon affaire aurait débouté le plus brillant des traders. Surtout que l'infusion goûta les vertus de la confidentialité d'un public ignorant du plus petit délire salvateur de mes épanchements :

— Bien sûr (mieux se serait gâché), le libre-arbitre déterminera mon acteur économique. A la base de mon analyse systémique, il convient de s'articuler avec l'essentiel, l'équilibre de la balance des paiements. L'amortissement écarté dans les premiers temps de l'exercice réapparaîtra sous la forme d'avance de l'auteur. En aparté d'une dictature de l'édition où il n'était plus question de négocier au plus près des clauses moins restrictives pour adoucir les courbes de l'offre. Seul un cycle maîtrisé de la consommation diminuera la pression de la demande fictive. Sans quoi la diversification des effets de

leviers se traduirait par le facteur excédentaire de revenus plus que discrétionnaires…

— Ah, la bonne parole !

Le neurone aurait eu raison car, à l'oreille, la thèse est plaisante. Sa vive allure se voulait instruite, développée par le dogme de la standardisation du langage, une pratique largement étudiée dans les grandes écoles. Malgré de riches circonvolutions étalées ici-bas, la sophistication de mon ego ne fait, à posteriori, point de doute. La suite ininterrompue de mots savants de la chose économique, quoique relatifs au thème de la publication, ne voulaient rien dire de concret, au final. Du fait d'un principe simple, ces considérations ne s'appliquaient pas à moi, pas à mon niveau de diffusion modeste.

Comme de coutume, l'approche financière connut une sévère désillusion, demeurée cloîtrée, pressurisée de ne pouvoir assouvir son utopie. Les syllabes se demandèrent au bout du compte à quoi ça rimait, toute cette histoire. Arrivé au terme de mes gesticulations monétaires ; vous avez, comme de bien entendu, retranché toutes ses invraisemblances techniques, il se peut que cette idée saugrenue, bien en deçà de la valeur majorée d'autres concepts à la con, il se peut même (je le pense), qu'à l'origine, l'hypothèse connut ce sentiment de viabilité, sympathique sur le papier. Ne le dites pas, je vous ai perdu après « l'analyse systémique »…

L'introspection d'une pause étiole déjà l'aune de mes considérations. En effet, pourquoi la maigreur de ce déferlement technique s'ingénierait-elle à en justifier l'usage ? Un présage

articula l'idée autour de trois points. Autant remonter le fil d'une réflexion que je vous dirais réfléchie… Le premier acte conta fleurette à des lèvres, littéralement, destinées. Acquise, la gestation de moult projets s'attaquera à son développement, à présent bien au chaud. De la sorte, la merveille embryonnaire espérait changer sa nature en un rivage mammifère car, inéluctablement, la sentence regrettait ce sort permanent infligé aux ovipares.

Allongé sur un serpent amazonien, Vishnou n'aurait guère levé le petit doigt, sauf à lui simplifier la vie. L'avatar pas si triomphant que ça en vérité, Krishna porterait à sa suite l'évolution un cran au-dessus. Une croyance populaire le murmure à demi-mots, le passage de l'embryon au fœtus constituerait un financement particulièrement ardu. L'expérience, fusse-t-elle emprunte du divin, n'en reste pas moins compliquée. La simplicité à laquelle prétend l'aspirant humain se retrouvait là, face à une singulière frontière. Celle de la connaissance.

Le gros œuf déclaré sous sa coiffe de sainteté, l'odeur se joignait parfois à la fête, était soucieux de ne pas réduire tous ses rêves à néant. Une version, relativement proche de celle des origines, puisait en effet à la lisière de luttes intestines. Une maestria de fabulations qui par la magie se pouvait transformer en bons hommes. La voie restait généralement bouchée, à dessein, pour le salut d'une économie, décidément, sensible à notre bonheur. Or, malheureusement, ce chemin d'une rare humanité se laissa, jadis, infiltrer de nombreuses conceptions bigotes. L'antique prière depuis nivelée, un nœud, et ce malgré

un monothéisme ambiant plus prompt à les enfouir qu'à les aider, s'attelle encore à bombarder les dernières fortifications d'un parcours aux aspirations mutagènes. Sécuriser la foule à venir ne serait sans doute pas de trop. Des gens, issus aussi du troupeau de batraciens volontaires qui écumaient les allées des églises, cristalliseront, peut-être en rythme, un monde de sentiments redevenus humains. Rassurez-vous, je n'ai pas la prétention de vous dépeindre un décor aussi détaillé que le serait celui d'un Hobbit logé dans son tonneau mais je me réserve quand même le soin d'y voir une once de vérité. Le point de vue débattu comme de coutume en interne, je vous dispenserais du deuxième tome.

Le feu assouvi, il éteint le sel d'une culture en bouche ; elle s'inspirait de la discussion entre moi et moi, une intersubjectivité forte à s'intégrer au code. Étanches au commun de mortels, mes circonvolutions s'éloignent doucement d'un ouï-dire, secrètement enseigné par nos académiciens :

« C'est l'histoire d'un mec et, comme tout mec un peu fait, il s'est perdu dans la forêt. Grande, la jungle l'était ; la gueule offerte à l'appétence de ses croyants, un doigt fourré dans l'orifice. La chienlit tiendra son rôle. Elle croissait avec la vie et bander de nous coller au pilori. En effet, l'agitation comptait bien attirer la tumeur de service. Le parrain. Il te prendra pour un friand dès qu'il jettera un œil sur toi, car il kiffe grave tes cellules, ta thune, et parfois ton cul. La rumeur publique vomit même qu'il s'intéresse à nos veines, histoire d'y introduire la dédiabolisation d'un tas de conneries. La victime, pour sûr, cachée derrière l'anonymat d'un alias, s'essayera à crucifier les métastases obsédées par nos prunelles. Un relent d'effroi le prétendit, il chérirait les shows monstres.

Sauf que le préalable d'une éducation a tout inversé, d'ange, le visage aurait adopté une morale à la con. Le gentil, pas assez cachère ou catho aux yeux des bigots, on lui préférera l'enculé. D'ailleurs, rapidement, il ne manquera de te reluquer dans les coins.

Le milieu, inlassablement à l'étude, n'en démordra pas. Il te poussera à jouir de tout, surtout de ce qui te foutra bientôt dans sa merde. Si une bonne étoile lui révèle tes intentions, celles de nos anticorps en proie à un sentiment d'injustice, tu chopperas un sacré coup de froid. Une nuée de bestioles malignes divergeront vers toi. Avec dans l'idée un Graal : te percer un deuxième trou. Un lieu sombre où tes chances de profiter du climat sont quasi-nulles.

Notre malheur. Pressé de grandir, de devenir un homme, un vrai ; étrangement l'ambition se ferait plus rare ses temps-ci, sans doute l'avènement d'une sagesse, passablement jumelée. En bandoulière, la maladie pour adversité se satisfera de te donner une petite chance de survie et de conclure par un « Je ne vous salue pas mon père qui êtes ici » ! Dans un cas heureux, tu finiras toutefois attifé d'une sape de margoulin. C'est dire l'enjeu… On comprend mieux les réticences de certains à se laisser pousser les poils, au-delà du menton. Seuls les plus déterminés, gâtés par une ethnie, une monnaie sonnante et trébuchante ou sensible aux sirènes d'une « enculerie » supérieure, celle d'un pouvoir malin en exercice, l'emprunteront. Sous une tonnelle d'insouciance… »

A ce rythme, un lecteur égaré tombant miraculeusement sur ce manuscrit et passé une douzaine de pages cherchera d'avantages à reconnaître les symptômes plutôt qu'à en comprendre le sens. A quoi rime l'énumération de notre richesse, celle de la langue française, une terre traversée de ségrégations apparentées aux castes sinon à se rappeler qu'il existait une idée généreuse : l'ascenseur social. Un vœu pieu ?

La cohérence du récit s'en défend alors que la narration s'allégerait volontiers du leste des privilèges du sang. Sans, l'artiste serait voué à la seule philanthropie.

Au lieu de ça, un texte prodigue y verrait une carence :

— Comme il se la joue, l'autre. Artiste ! Pauvre de nous, ouais !

Apparemment, l'idée perturbe. La prosopopée du verbe lui préfère sans doute le vérisme de l'occupation d'un bloc de papier vierge travesti en bureau. Le cliché se ravit d'or et déjà de la distinction. La discrimination positive, qu'ils disent. De nos jours, dès que tu alignes une phrase audible, dénouée de faute, ils se mettent à crier au génie. La normalité se voit alors traduite en un but ultime, un accomplissement, là au milieu des injures, des SMS ; l'atavisme d'une époque, abusivement portée à l'empyrée.

La réalité se montrera plus incertaine. La libre pensée, parfois native du béton, se révéla plus apte à s'émanciper du piège qui nous guette tous. Un passage bouché. Coincé entre l'œdipe adultérin et une latence à présent accessible. Une liste d'états psychologiques qui se succèdent et, au grand dam de Lucifer, fait taire toutes envies de se répéter, la tête serré dans un casque audio, un rap de « Nique Ta Mère ». Un propos récurrent, en fait, l'œdipe. En effet, je tente encore maladroitement de rappeler le frein cognitif qu'il induit. L'ombre d'un secret en peine d'infléchir le cours stérile de ses choses. Une mouvance inavouable où les plus hautes sphères de la moralité nous contraignent, aveugles, à rester, des fois, gamins pour l'éternité.

Au pire, tu sombreras, terrassé par la discipline œcuménique du baptême. Vanté dans les Écritures, ce libre arbitre nous précipitera vers la bête et son autel. Interdit, à tout jamais, aux responsabilités, sauf à atteindre la présidence. Le coupable désigné, les maux d'une création, d'un martyre qui ne regrette pas que le fruit soit tombé à côté de l'arbre. Bientôt, le cheptel se verra dédié à la psyché et à sa  traite. Pis, à rien !

Là, la familiarité saluera l'effort, elle ne manquera pas de s'en moquer sur internet. Un tweet lapidaire s'en chargerait qui d'un clic partagerait son avis avec la planète toute entière.

La solitude pour seule vitrine, le cosmos devint une sorte de villégiature pour moi. En présence d'une voix agglutinante, frustrante, finalement désirée. Le monologue faisait suite aux complications économiques d'une fratrie friande d'un drôle de credo. Un sens de la famille quelque peu particulier car à ses yeux il se devait d'être tendu.

— On s'engueule puis on se rabiboche !  constituait l'essentiel de son éducation à notre endroit.

Or, alors ignorant des usages, ceux de suppliques psalmodiées à tous vents face à un Mur des Lamentations en proie aux mauvais sorts, le témoin m'envoya paître, furieux d'avoir été traité d'exploiteur. J'avoue, « exploitant » aurait plus juste. En effet, la sécrétion de son idylle conjugale, sa luciférine, ne supporta guère cette vérité comptable. Quoi qu'il en soit, mon coup de main devenu inutile, les contraintes de mon emménagement,

loin de mes habitudes, me laissèrent financièrement à l'étroit. Néanmoins, je ne m'abandonnais pas, porté par la morgue de représailles stériles, à la philosophie ambiante. La fierté fut ma défense ; le prix d'une petite vie sevrée de la moindre dépense facultative.

Le parcours, angoissant, m'éloigna des connaissances requises dans un nouvel environnement à intégrer. Mon isolement se traduit, au fil du temps, en une sorte de palliatif, un écho moral. De quoi nourrir une vie intérieure luxuriante, délirante aussi, habitée de fantasmes à la hauteur de mes désillusions. Colossales.

La compilation de mes ressources en baisse, déjà bridé par l'absence de formation, de mobilité, au milieu d'une région sinistrée devenue le point de chute d'une vie d'insouciance, je me lustrais le neurone et déployais enfin l'étendue de mon talent supposé. Privées d'issues, poursuivie par l'assiduité d'un AVC prêt à me jeter à la rue, la chimère me préserva de l'idée folle de voir une solution me tendre la pogne.

Avec le recul, l'illusion grandit. L'ironie se joint à la fête, me dirais-je, celle d'une faune psychique sévissant à l'image d'un germe accroché à Sommières. Le cynisme de ma situation évalué, je continuais à prodiguer à mon écriture l'inspiration nécessaire pour faire taire ses rires contenus, fussent-ils imaginaires. Mon sang, en ses temps fratricides, avait misé sur un abandon pur et simple de mes délires littéraires, passé le mirage de la nouveauté. Je teins bon, sourd à toutes critiques, et malgré qu'elles ne fussent pas d'expérience abusives ; les

retours de mes textes se montrèrent polis pas dupes, je corrigeais néanmoins mes lacunes au point de le croire à présent. Preuve que je n'étais pas dénué de jugement…

En amont de mes considérations artistiques, un problème enfla, assez pour ne plus entrer dans mes pantalons. Loin du désespoir ambiant, je me refusais à le croire, apparaissent les conséquences adipeuses du sevrage d'un ex-fumeur, passablement snobé. Un pari économique payant, toutefois les pesants effets secondaires restèrent durablement un frein à une ligne, courbée par la négligence. La compagnie des pâtes et autres mets délectables offrirent un plaisir sans restrictions. Ce besoin épicurien était propre à compenser le manque récurrent d'un alcaloïde dans le sang. La mortalité des bronches, orpheline d'une salivation loisible, se prêta à nourrir d'espoir des moments passés en cuisine, une entraide encore prisée. Sauf que la balance ne partageait guère cet optimisme. Un régime tenta bien d'agir à contre-courant mais, à mon entendement, il connut une fin de non-recevoir. Les réalités de ma précarité ; celle d'un oiseau sur sa branche, m'interdirent de me départir de ces cruciales petites joies de la table. Sinon à juger mon quotidien sans saveurs. Une perspective totalement inaudible…

Fatalement, le renouvellement de ma garde-robe se représentera. L'emploi me fuyant, peut-être est-ce moi qui le fuyais ; réduit à âge avancé à un rôle de manutention sans lendemain, il me serait coûteux de financer l'inflation de ma taille.

Le sport s’imposa comme seule option. Je me mis à courir après des décennies d’excès alimentaires et de tabagisme, une œuvre saluée par mes poumons, à la peine de la plus petite bouffée d’air. Cette dictature de la santé se perpétua des mois durant.

Une autre dérive conclut une situation plutôt exsangue. La solitude se révéla un bien meilleur compagnon que ne le prétend l’idée reçue. L’intention première de l’auto-aparté, globalement voulue, s’attache à la survivance d’une fierté à fleur de peau. La mienne, même si elle subissait un régime drastique elle n’était pas à exclure. Pour parade, j’adoptais les manières, pourtant indigestes, des locaux, l’exploitation et ses noirs desseins en moins… La cause primale, un sevrage à l’ancienne. L’arrêt total des blondes sensuelles, aux filtres et à l’avenir en panne.

En effet, au moindre effluve de tabac, j’aurais enfanté son salut et consommé la rupture immédiate du jeûne nicotinique. La relance de la longévité de ma vie irait dorénavant de paire avec une économie préservée de la rue.

Mon courage affiché, il aurait été tenté de se brûler les ailes en compagnie d’autres fumeurs amusés de se donner, après coup, une chance de guérir du cancer. Les boutades, la fumée, la trahison de mon addiction, auraient eu raison de ma résistance ; le triomphe de l’envie qui jamais n’hésita à me torturer. A la réflexion, le désir d’isolement se retrouva travesti comme une issue. Une attitude convenue afin de ne point se montrer fardé d’un paquet de clopes mal nourri et patibulaire, porteur d’une gêne occasionnée par la mauvaise fortune. L’incompréhension

n'eut pas le loisir d'étoffer les nouvelles interrogations de mes proches car la période tumultueuse avait déjà eu raison des relations entretenues. De sorte que pour beaucoup, moi le premier, l'ermitage fut implicitement recommandé.

Malgré sa précipitation, la fatalité finit par chérir l'aparté. Tant qu'elle lui préférera un monologue, à l'avenir, à la conversation des vivants. Parler à soi-même, ça donne audience, non ? J'ai dans l'idée qu'à mon contact la folie devient plus enrichissante. Ce concept, ou symptôme, sera largement débattu mais en privé. Des motifs irrationnels motivèrent aussi cette confrontation avec soi, mais je tairais leur teneur ; il ne manquerait plus qu'ils me fassent enfermer, alors spoliés mes inestimables richesses littéraires. Voyez-vous, j'ose l'écrire ! Sans doute un cas clinique dû au sevrage. Car mes illusions s'amourachèrent de mes circonvolutions ; je les élevais au carré : plus, au cube. Une autre amie, la colère solitaire, s'invita régulièrement entre mes murs, toutefois sans donner raison à l'une ou l'autre des reines taillées par les versants colorés d'une bille de stylo assimilée aux cloisons de mon habitat. A l'abri, là où seul se décuplait un sentiment de supériorité naissant. Cette pollution sonore jetée en pâture à l'interprétation erronée du voisinage, mon égo en redemandait. La plus petite contrariété exposait ses hauteurs, présentement confrontées à la bassesse d'une éducation aux attributs mercantiles. La chose sera observée dehors, lors de mes pérégrinations pédestres. J'exsudais mes torrents d'intelligence. Comment ne pas encenser de la sorte l'exclusivité du bon sens ? Seul, il daignait m'inspirer à la face d'un monde occupé à sublimer une addiction malsaine : tirer sur sa cigarette ? L'éther en eut vent

depuis les sommets d’une santé retrouvée, assez pour mettre à la fête mes bronchioles. Ah, l’oxygène fécond…

A y regarder de plus près, la communauté sommiéroise s’amusa surement de ce petit d’homme soucieux de sa forme. Une cohorte nourrie dès le biberon au pastis, la clope au bec, pressée d’aborder leurs sujets favoris entre deux bouffées : jouer et glander, pas forcément dans cette ordre. Ils compatirent cependant de l’effort d’un cave jamais à la noce. Avouons que je les envoyais vertement au diable. Ils le traduisent grandement de sorte qu’on aurait parlé de ce vide qui décore une journée bien remplie.

Quoiqu’il en soit, à intervalle régulier, mon souffle cadencé se tint sur le pavé. Un pas devant l’autre, la volonté en proie à un caprice passablement fatiguant, perpétuellement tendu vers la ligne fuyante à mesure de la fatigue musculaire. A la louche, j’atteins 6 à 8 kilomètres d’affilés au meilleur de mes ambitions. Puis la météo, les saisons, la paresse endémique du Sud ; elle m’habitait bien avant mais sous ce soleil elle visait une décoration, clôturèrent la fréquence des courses. Il ne subsistera que quelques coups d’éclats décidés à se faire rares.

Mon aparté vit aussi grossir le Moi. L'éveil résonnait au côté d'une folie ayant pris ses quartiers. Il comptait bien s'inscrire dans la durée. Malgré un voisinage à l'usage mortifère. En effet il paraissait fan des petits tracas, au fait de diverses salissures, même parfois de tapage, il exhuma une sorte de cérémonial dommageable de bienvenue. De plus, à pester ainsi dans mon coin suggérait un nombre de migrants conséquent installé dans mes locaux, non ? A qui parlait-il avec véhémence ? Serait-il l'objet de lutte entre propriétaires à ce point envieux que l'un d'eux le diligentait de faire fuir les locataires ? La question les saisit. Or, elle restera imaginaire, le fruit d'une introspection. A ce jour, je ne doute pas que la somme de conjectures voile encore les bribes de paroles perçues malencontreusement à travers les parois. Tous adopteront la seule chose à faire dans ce cas, surtout ne pas s'en mêler.

Quelque peu vétuste, propre par mes soins à charge de contrepartie, la bâtisse se louait quand même à de drôles d'énergumènes. Pour part, des marteaux ! Un ensemble prêt à penser que pareil environnement constituait un lieu épanouissant.

Sur ma route, le ruissellement de mes réflexions se forgea un compagnon de rêve. Tout un temps, je m'échinais à l'occuper. A sa charge, il réanima mes cellules éteintes, bouscula chaque neurone par l'ampleur de la tâche. Souvent, le soir venu, une quête métaphysique m'envahissait. Certes modeste, à peine de quoi compatir à la liste abyssale de mon ignorance. Au

commencement, elle se rit de mes maigres progrès, un triomphe promptement transféré dans des répertoires. Des années passées sous ce régime la verront moins caustique, au point que l'obscurité se mit à serrer les fesses de peur que je ne la trouve. D'ailleurs, trois calepins se targuent d'en remontrer à un savoir guère impérial, il est vrai en un domaine que je qualifierais plutôt d'inconcevable. Une sorte de parallélisme des termes ; la grande parade transmise aux seuls initiés. Un jeu grandeur nature qui, au fil des époques, se réduisit à peau de chagrin, inexorablement orphelin de ses connaissances élémentaires. Car la vérité devint le sujet d'interprétations. A travers le prisme de rayonnements culturels et religieux abîmés par leurs contes à dormir debout. En fait, la faute à pas de chance ! Le sens devenu approximatif se travestit à la longue, des fois nourri par l'a priori du téléphone arabe, en une bouillie prédigérée de véracité. Une entropie didactique. A dessein peut-être afin de se rendre incontournable à ses disciples, accidentelle surement, une absence de transmission, d'héritiers suite à une mort prématurée. Au final, un rien ruina la diversité des gens susceptibles d'en maîtriser les arcanes. Les survivants trop puissants aux yeux de l'ambition de la jeunesse se virent délestés de leur influence. En représailles, la fabulation eut le champ libre, une rêverie trop heureuse de déambuler au beau milieu de sa future société maligne. Le Grand Rien se mua en une discipline, une chape de plomb imposant d'antiques procédés, en provision de notre dernière demeure. A l'origine, le montage se voulait humaniste, précédant un fanatisme caché, il conclut une raison impérieuse : la perte de toute la création. Une histoire probablement vraie à laquelle personne ne croirait.

Une chose plus triviale encombrera durablement la faune locale. Et la femme dans tout ça ? Nonobstant ça que je n'ai nullement envie d'épancher, mon isolement sexué aux yeux de l'espèce endémique des champs de batailles semblait déviant. La soutenance « coming out » traversera l'esprit simple de gens à l'instinct grégaire. La question ne se pose même pas ! Il n'en est rien. Du conjoncturel ! Difficile dans les conditions précaires que je connais et qui ont la fâcheuse tendance à se perpétuer d'envisager sereinement une relation de couple. L'addition de deux pénuries, à mon avis, ne constitue au demeurant pas une richesse.

En dehors de l'aspect comptable de la chose, la solitude confondante de ma dernière décennie se voyait mal supporter l'autre. Ses habitudes, sa proximité physique, de réelles conversations feraient de moi, dès lors, l'orphelin narcissique de mes longs monologues. Le sommet perdu de ma culture, dépossédé du seul public acquis à ma cause : moi ! L'autre, fut-elle charmante, n'en reste pas moins une créature externe à ma psychologique. Semblable considération s'est bâtie naturellement sur le déni d'une société traditionnelle, simpliste et douloureuse. En effet, je lui préfère le baume de la tranquillité, et ce malgré la privation d'une chair complice. Je me complairais à défaut dans l'unicité d'une compassion qui tendra peut-être avec le temps, à se montrer moins amère. La facilité ? D'avantage une solution de continuité qui aux murmures de ses habitants me suggère de faire plus amples connaissances. Sauf que mon innocuité, certainement une création à mon endroit, s'y refusait. Elle finit par me convaincre

de ma communauté, du mieux à partager avec ses amis imaginaires. Triste perspective pour une société en vigueur.

L'explication tiendrait sûrement dans une analyse. Or l'assertion psychologique ne m'emballe pas. Car il serait néanmoins contre-productif de l'écarter. Mais à songer à toutes ces affaires infernales qui commandent à notre croissance, ma pensée m'inspire le refoulement, mieux l'évacuation pure et simple de mon corps astral.

Le jugement semble bien sévère.

A tort, on supposera un vécu parsemé d'horreurs, en tout cas assez pour le substituer de souvenirs écrans. Comme tout le monde, une pincée de maux me blessa durablement, je ne juge pas pour autant qu'il faille souscrire à une enquête de l'institution judiciaire. A y penser, mon sort tiendrait à peine en haleine un psychanalyste amateur…

A l'écart de ces tergiversations libidineuses, une idée première civilisera la notion d'immersion en général. Par exemple, le comportement des garçons comparé à la prégnance des filles ; plus précisément le récit d'une autre vie, parallèle à la leur. Des gens aimants au quotidien, fondamentalement abusés par le jeu et l'insouciance. Elle se trouvera souvent engluée au fin fond de la psyché, cachée de l'ombre ; en compagnie d'une Antigone révélatrice de l'ivresse d'un pouvoir coupée de sa tige. Passablement dans la merde, forcé de distiller un milieu coupable, une épreuve quasi-insurmontable. Où seule l'épée, l'eau-de-la-vie selon Lynch dans « Dune », serait friande de comparution immédiate sous son toit, un peuple comptable de

son succès, plus précisément de ses errements. Leur vote en est souvent l'aveu. Celui de nourrir l'ambitieux jusqu'au sommet d'un chemin prêt à se parsemer de coups d'arrêt successifs, imputables à nos défaites. Electorales ou sociales. Et ce sous les auspices d'un échec constituant un rempart, le sevrage efficient de la morale sauf que l'adage ou la surcompensation s'abîment à remettre mille fois l'ouvrage sur le métier. Rechute assurée !

A présent planté dans le décor, ma psychologie de comptoirs peut verser toute sa science. Une branche qui pourrait même nous tirer vers le haut ; avouons que le plus souvent, elle nous tombe dessus. Or, au rythme de mes conjectures, le risque d'enlisement s'intensifie à mesure que je m'avance sur ce terrain.

Imperturbable, je m'enfonce plus en avant. A la suite peut-être d'un murmure en un pays imaginaire laquelle estime que la naissance serait en soi un traumatisme. L'exposition pubienne n'en serait apparemment pas la cause, non sans admettre qu'une pilosité abondante se pourrait d'effrayer le nouvel arrivant. De son côté, le monde psychanalytique privilégiera une autre approche. Aux dires des pairs de la médecine, seulement le diagnostic d'un choc en retour. L'accusation ferait suite à la rupture de la plaie, la libération du liquide amniotique jusqu'à l'air libre. Une somme de connaissances ! Ma scolarité du premier degré élevée en science infuse. C'est tout un art de banaliser de la sorte. Patience ! Elle devra être dorénavant de mise car ses petits copains arrivent. Donc au sortir, ton premier bol de gaz inodore te heurterait. Un cheminement spirituel portera le poupon vers une crainte, celle de son expulsion du

Japon. Cette contrée amoureuse de sa terre, peuplés d'anaglyphes peu enclins à la partager avec quiconque. L'atterrissage nous mènera en douceur à Formose, aujourd'hui Taïwan. Il satisfera d'autant plus par la caresse d'une liaison d'hydrogène à deux atomes d'oxygènes, un temps au sein de la maternité généralement consacré à la toilette. Une image que Van Gogh emporta pour éternité dans un ultime trait de pinceau, un peu avant d'en finir avec sa vie de misère. A poil, la transmission, à l'avenir, se taira. Son triomphe aussi. Galathée tendra vers plus de sobriété, en effet à présent elle se voudrait d'avantages sensibles aux produits estampillés « made in Taïwan ».

La sagesse incarnée est perdue ? Itou le ralentissement des facultés du lecteur ? En admettant qu'il existe, il singerait aisément l'incompréhension latente face à ce récit alvéolaire. Trois lettres le détourneront, toutefois mieux que les dommages compatissants d'un public bien entamé. IBM. Aux initiales mondialement connues, la firme spécialisée dans les computers s'enrichira d'une électronique naissante, entre autre d'un transistor à destination d'une foule en proie au rendement. L'ingénieur inabouti que je fus, au même titre que président et milliardaire, des possibles tués dans l'œuf à la simple mention du sujet, laisseront leur place aux heureux détenteurs du nec plus ultra. La dénomination est datée et sa consommation de pointe demeure loin de mes usages quotidiens. Autant vous le dire, mon PC est issu des calanques grecques et malgré toutes les phrases alambiquées du monde, il reste aussi lourd que l'écriture des académiciens est légère. A cette occasion, je vous prierai dorénavant d'accepter l'idée, somme toute simple, qu'il existe dans la pratique plusieurs formes à même mot. L'une accrochée à la vie banale d'un vertébré investi plus que de raison dans une végétation aux allures de paraphrénie, l'autre sied au grand scientifique, au savant, au coryphée, la main enroulée sur un passeport d'éternité. Comme l'un d'eux, de son nom : Esaki. Un Prix Nobel de physique. Une distinction conjointe de quelques-uns de ces contemporains. A leur grande joie, ils prouvèrent l'existence d'un *effet tunnel* capable, à des valeurs spécifiques, de percer une barrière énergétique plus dense que le flux d'atomes qui chercherait à la traverser. La démonstration du phénomène fera écho d'un reste, une survivance d'ondes, celle

d'une énergie quantifiable, passé l'obstacle. Les détails se chargeant de nous rappeler combien le savoir est vaste et nos soins limités, il nous appartiendra de les considérer comme chasse gardée. Une réserve de neurones, une chance en soi car elle m'épargnera de concevoir une fiction pour seule explication.

Primé, l'énergumène se présentera à dessein. Dès son début de carrière dans l'industrie et ses pas seront engloutis par l'armada numérique. Une économie qui sut décoller avec un déluge de schémas observables, libérée de son épineuse puissance de calculs manuscrite. Les moyens croissants la poussèrent au-devant d'un développement vertigineux, résolument tendus vers la conquête de son propre espace. A l'image d'un vol, une sorte d'escadrille de F1en surplomb qui de son puits de technologie chéri par la myriade de paddocks, y renchérit.

De l'usine au foyer en passant par l'école, les substrats électroniques conspireront les cieux d'une majorité de nos concitoyens. Le rappel de ces bombes en route sur le bitume, le mimétisme vivant de comportements étranges face à la vitesse. Parfois acérée dans la peau d'un Michael Douglas, « Vainqueur » en train de courir dans son quartier new-yorkais, assez pour croire en ses chances, peut-être en sa forme, ou une façon discrète de prendre ses distances avec les vitrines que l'on croise et le supplice des verres grossissants. Mieux les gens vous connaissent, plus vous souhaitez qu'ils vous ignorent. A dépenser une énergie folle, à rêver d'aguerrir ce corps au contact de la ville tentaculaire. Pas à pas, l'asphalte exprime nos

résistances, toujours à l’écoute des signes envoyés par des muscles soumis au moindre relief du terrain. Ce dernier est notre allié, de l’extérieur il règle notre foulée, nous soustrait à la distance restante, s’inquiète des aspérités du parcours, de ses hypothétiques coups d’arrêts et leur préfère une communication active adressée aux passants du quotidien, nos hauteurs de vue, l’essoufflement qui nous agite. Le soin s’expose, dit le gain relatif à se connaître, une théorie, un amour de la cité relégué à l’antiquité, face à la triste réalité de clopes au bec. Les calories déployées à une hygiène de vie n’inspireront qu’un amour interdit devant l’effort ; encore un de ces fadas de la vie urbaine. Trotteuse néanmoins, l’aiguille sudoripare se changeait, vrombissait dans l’habitacle un compte tour tenté de vous projeter comme une balle.

L’usure du tissu, une guerre adipeuse à la longue teinté d’une pâleur diaphane, se sait observée. J’en reviens d’ailleurs à mes indigènes, non pas à la dérobée mais en conviction. Une nouvelle lue cultiva le fruit d’une expérience récente des us du coin et leur curiosité plutôt conquise par les affabulations intempestives, loin de celles qui s’imaginent « rendre à César » le propre qui lui est dû. Yourcenar s’en fit l’écho. Dans un entretien, *Les yeux ouverts*, qui à défaut de se mêler de la vie privée des gens, s’opposèrent de considérations publiques largement débattues avec son interlocuteur. En quelque sorte, la mise en lumière d’un goût, dit populaire. Ravis depuis, les tabloïds s’en sont fait de pleines bouchées hebdomadaires, avidement nourrie d’une volonté intrusive de la multitude. A présent, loin de l’Éden, il m’apparaît prudent de ne citer plus

personne, une façon polie de laisser les tréfonds de l'incompréhension demeurer anonymes…

L'opacité de la parenthèse m'amène naturellement vers ce délire auquel je me destine. Les travaux d'un gars, Esaki, une carrière dédiée à l'exploration de la physique relativiste, un seuil, une liberté prise par mes soins qui pour l'heure n'entrave que dalle. Elle s'agita dès qu'elle eut connaissance de l'ambition à traiter. Le songe, aussi creux soit-il, se prédestinait à une lecture lyrique, une ébauche poétique tendue vers ce sens alternatif que j'ose réveiller. L'audace, l'aliénation même, voudra-t-elle m'en être complice ? Et ça par la faute d'une barrière d'énergie plantée là, qui refuse obstinément de nous laisser passer. Aux premiers dires, la vulgarisation scientifique se porta à mon secours. Avec le but initial d'arriver à bon port. De l'autre côté de la barrière de mon entropie…

Avant de vous asséner le fruit de ma déclinaison, des travaux préparatoires sont envisagés. Déjà, admettre la nuance entre sa naissance et l'existence, et ce pour le même individu ! Certes il y a eu le premier cri, mais à présent il s'agit d'autres choses. Une forme de gestation intellectuelle qui ne prend pas la peine d'en informer sa progéniture. De l'axiome au postulat intégré, je dérivais doucement vers les terres mythiques, une graine censée nous offrir l'abri d'un panorama imprenable.

Dès ma mise au monde ; les années passant constateront leur perte sèche, non loin le temps restant angoissera, baigné de ses fictions et leurs moyens de se refaire. Comment le dire ? A

l'origine, je fus parmi d'inconcevables miracles. Un pays de Cocagne en compagnie d'une bande de germes pacifiés. Le remède à un mal inventé par le génie génétique, un doigt dressé jusqu'au firmament. Un vaccin. Une absence de souffrance humaine, un monstre de chair exprimé, l'écoutille ouverte sur son port de prédilection : un goût de paradis. L'intersection d'une rencontre, à ce jour encore décriée. Un père, l'incarnation de la virulence, élevé en pathos de la culture occidentale, et une mère lestée de sa peine, une vie durant à l'étroit dans ses souliers. La destinée, leur union, me préparait au pire. Une pure perte. Au seuil de la vieillesse, j'en conçois la finalité.

Mon cru offert à l'appétence du destin espérait fabriquer une sorte de pont, un trait d'union mésopotamien, au milieu de religions antagonistes. L'islam et le christianisme. Dans cette optique, il, ma réserve pour ne pas dire à chaque fois — l'Inconcevable, déblaya le chemin. Il y sacrifia l'adultère, cette équipière florentine si chère au parrain, un renoncement au baptême catholique, l'intronisation des sujets du roi Œdipe. Une tension qu'on se presse d'évacuer en générale. Le tannage de la couine lui substituera un dressage au beurre. Une saveur d'avantage empreinte de l'amour de la table. Loin de la discipline des coups, de préférence ceux de comprimés, une théorie du traitement des maladies sous le transept mal comprise, le concept s'essaiera plutôt à aimer ses enfants. Moi entre autre. Un absolu cependant drapé de sa manière. Faite de récompenses adressées au ventre, une stimulation de nos petites réussites, un aveu innocent, inné, le sacrilège, la contradiction

biblique de cette culpabilité native de l'homme. Or, l'affront de raclées non dispensées ne sera guère goûté.

Le dressage jugeait ça nullement souhaitable, de sorte qu'il ne fut plus question de priver les bambins de leurs rêves. Une aubaine jetée à la face de cette fatalité réinventée. Car il devenait de plus en plus difficile d'y voir, de préserver son innocuité. En cause, le voleur de rêves. Un parrain habillé de son régime disciplinaire qui prenait un malin plaisir à se draper des oripeaux du cancer pour t'éprouver.

Le salut se révélera double.

En effet, un concours de circonstances me relia à l'inspiration. L'auteure de « l'Œuvre au Noir » tempéra, en soi, un élan de vie. Or, passé le goutte-à-goutte soufflant ses lettres dans la Muse Française, une revue aujourd'hui disparue, la prose de Marguerite menaçait mon existence des turpitudes libidineuses d'un héros supplicié, Zénon. Heureusement, la matière grasse veillait. La fameuse cuisine au beurre innova un autre choix confessionnel, la détermination sexuelle propre à chacun. Soit à rejoindre une terre yéménite où fabule l'image tourmentée d'un christianisme inquisiteur prompt à faire taire la vanité métaphysique plutôt qu'à s'avouer son angélisme pathogène. Soit, à défaut d'introduire l'appendice à contrario d'une nature en pleine croissance restée morale, une option échue à un parrainage un peu casse-tête encore méconnu offrant toutefois, en partie, une issue. Une fiction ! L'artère. A peine nommée, elle déploiera son oxygène à la faveur d'une intronisation aux mœurs chrétiennes non invasive. Le libérateur naturel d'un

milieu sensé être un protecteur capable de mener les comportements innés vers la déviance, celle du péché originel. Je n'oublie pas ma part. L'absence d'un air épuré souffre sa carence, au point de s'en remettre au délire et captiver le bon écoulement du sang. La liberté soumise dans sa sécrétion, Yourcenar réfléchissait à l'être et à ses dérèglements. Ce contexte sous-tendant de nos réactions humaines. À présent sa croissance travestie, il s'assimilerait d'avantage à la peur. Une maladie d'amour chronique, l'impulsion d'un catéchisme un rien virulent.

À l'inverse, l'abri d'une protection régressive, ce sphinx mythique plus soucieux de remplir ses jupons afin de garder le rythme que de te faire grandir, fut-il nécessaire, ce martyre soulève le bien-fondé de la méthode, car nul développement psychologique n'est possible alors que la dépendance à son hôtesse ne cesse de s'enchaîner.

A l'orée de ma cinquantième année, j'en entrevois la réalité diaphane. Dès l'origine, une vie d'imposture qui me condamnait tenta de me confondre dans un rôle éminent, celui d'un sodomite. Une maladie. Or un mal destiné par un bien défait ; une attaque irrépressible, la pacification d'une création, laissa flotter les embruns d'un goût de paradis retrouvé. Un vaccin. Oui, ce miracle, je le fus à ma conception. Une genèse pure et simple, en lieu et place de l'Enfer de Dante. J'en conviens, la chute fut salutaire. Ce gisement sera probablement sacrifié à l'incrédulité. Le lot des âmes simples et chagrines. Toutefois, de mon point de vue, le coteau de mon destin en gestation, même à

mon corps défendant, restera palpable, bien plus que les ablutions d'un verset évangélique.

Il est souvent admis qu'un rien nous vêt. Le cas est d'autant plus criant qu'il s'avère souvent vrai. L'assertion verra poindre le spectre de la parano alors que l'hypothétique lecteur compulsera le texte sous-tendant son trouble, la lutte invisible dont je fus l'acteur malheureux. Au risque de démence, je m'abstiendrais donc de l'évoquer. Aussi, l'axiome échafaudé par mes soins, tendra néanmoins à donner un avenir à son idée fixe. De sorte que la psalmodie, à l'image de mon avatar, s'impatiente de poursuivre le démantèlement des zones d'ombres de son être.

Loin de l'immaculée conception, un vitrail qui demeure pour moi interdit, non sans être un doux concept de la pensée, je serais né du fruit de la connaissance du bien et du mal. La graine naturelle de l'accouplement traduite en un éclaircissement des prodiges de la science. Jadis, un costard bien trop grand pour moi. Planté là, sur le pont de la vie, avec une allée d'un côté, l'islam, et les voies de la plume de l'autre. Et d'un trait, elles crurent bon d'apporter leur assistance à la nature humaine. Sous la forme du vaccin contre la tuberculose. Le BCG !

Or malgré l'apparence de la folie, je crois que l'injection curative unit, de cela cinquante ans, la fille de pompes staliniennes à la courbe d'une terre de chaos venue du Maghreb. Le christianisme, de son côté, essaya inlassablement de se tailler une antinomie digne de ce nom, entre deux directions à l'égo

surdimensionné. La confusion alimentera son jeu de dupe, une aspiration papale prête à me confondre avec le personnage d'une œuvre littéraire, Zénon. De quoi s'assurer à loisir le supplice requis par l'inquisition, des licences coupables d'Ishtar ; mon accès new-yorkais, du fait de l'exploration de la libido unisexe du personnage fictif de Yourcenar. Seulement de chrétien, je ne le suis nullement ! Tourmenté par un coming-out, encore moins ! A défaut de ce monde largement fabulé, la religion romane se jouera de moi, non sans représailles, histoire de posséder cet objet conçu dans son dos ? Quoiqu'il en soit, le tour de force « inconcevable », du fait de l'hermétisme d'une action décisive en coulisses, paramétra la chute de Sodome, introduit une vertu faisant suite au chant des trompettes de Jéricho. Amphion se retint un temps avant de daigner ériger, à nouveau, la muraille. L'enceinte rebâtie, un bon vent souffla son écho jusqu'à l'Eden où un sourire guida tout ce beau monde aux abords de la mer Tyrrhénienne.

Satan et sa graine, un bien temporel gravé dans le vernis d'un baptême renonciateur, lancèrent leur appel. A ce cri, l'hostilité d'un circuit à Gaza se rejoua l'antique trahison cléricale. Était-ce dû à un murmure ou au « beeehh » à la barbe de dieu ? De son côté, la plaie d'une nuée de sauterelles se fit couler un bain. Amniotique en l'occurrence. Au rythme d'un Nabucco, la mer du même nom compulsa, en amont, son check-up. La liste des nutriments nécessaires à la plus petite grossesse. Galathée, d'un œil examinateur, ne manquait rien du spectacle de ce mikado placentaire pour circonscrire la plaie. L'Ancien testament l'attestait déjà sous une forme lyrique, le vœu de voir les hébreux en Égypte par son une intervention libérer le peuple élu

de la coupe des armes conventionnelles du pharaon. Pour l'heure, ça, ça attendra ! Mon esprit évoquait un devenir plus proche. Le mien ! Un être métaphysique. « Une pauvre pomme » comme dirait l'autre.

A leurs ouvrages, les petites créatures à antennes d'un Dieu fractionné, les semelles usées à force de faire les cent pas dans la salle d'attente, tramaient de fils mon destin à toute fin utile. Le fil-à-fil tissa une toile à la hauteur, le miracle survécu en un chérubin. Je ne m'attarderais pas sur l'idylle qui entreprit de fourrer son grain au comble du désir.

Le projet originel, un pied de nez à la culpabilité perpétuelle de l'homme ; l'innocence d'un vaccin se promettait de faire venir un petit homme vert sur notre bonne vieille terre. Un bon coup de pinard. Une A.O.C. Elle pressurisa son habitacle puis traversa une partie du système solaire, en provenance de Mars et à destination de Dijon. L'histoire n'en oublia pas non plus de voyager au-delà des multiples strates du sous-sol français. Un secret bien gardé. Aux antipodes. Sous les cieux d'un continent océanique, l'auteure Yourcenar traduit la cohérence d'un vol, une majesté dépensée à nourrir ce beau pays des bienfaits de la littérature.

La nature nous pondit une vigne. Un Nuit-St-Georges. Notre sang. Tranchante, la démonstration poussa à cet aveu vers la surface, vers un confort matériel qui la fuira toute sa vie. La finalité déployée imposa son tour de force, l'idée saugrenue de faire accoucher un projet, l'embryogenèse triomphante de

l'avortement. L'inspiration d'un hadron opéra sa magie. Issu de l'esprit reptilien, mon être se dotait d'une humanité. Six mois durant, grâce à une langue bien pendue je crus en poids, mais toutefois pas au point de croire que le père biologique, mon paternel, professait à distance (peut-être en tant que yéménite au Tchad ?) dans l'amphithéâtre d'une université comme il l'avoua un jour (d'ivresse ?) à sa femme. Néanmoins, la poche tint bon malgré de douteuses histoires enfuies. L'alchimie de l'eau, en vin…

Au bout de neuf mensualités, l'enceinte tendue comme un ballon de baudruche fonda un espoir, celui d'expulser son avatar. La division cellulaire avait cessé, pas son microclimat. L'impression palpable, certains diraient même tangible, la délivre appréhendait ce moment. Où le placenta cédait au terme de la vie amniotique.

Une civilisation entière, une flotte, un torrent nourricier déferlent vers la sortie, toujours ralliés à son cordon, une énergie transmise à ce concurrent pressé de faire entendre ses origines. Aux frontières d'un empattement pour faire, le point d'arrivée : anciennement Formose. Taïwan, une nation un poil modernisée, souleva le rideau sur son premier cri, l'écho d'Ur. A regret, car à posteriori fallait-il préciser que l'avenir déchantera un tant soit peu.

Un air de réchauffé s'inquiétera. Satan, alors enchaîné à son glacier par l'amour, prendrait des libertés à présent plus intéressé par de précieux cailloux, un sentiment assez éloigné du romantisme de sa jeunesse. L'assertion n'a de réalité que dans

mon esprit. Elle fait suite à une hypothèse, une volonté observée, le moyen de s’enrichir sur le dos du réchauffement climatique, libre un temps des chaînes de l’amour chères à son cœur.

Un détail, peu après ma naissance, une vague opération s’arque bouta sur le petit train de Palavas. Avec l’ambition de se dresser en lieu et place d’un parrainage, cette discipline prête à nous arracher les yeux. La ligne ferroviaire disparue ponctuera les travaux préliminaires d’une bande, aux allures de dieux antiques, désireuse d’avoir le beurre et l’argent du beurre.

L'évaporation d'une vie à présent blette ne trouva guère mieux que de se raccrocher à la course du progrès. Un concept édifiant : l'aide de moindres organites à d'autres organites. L'idée s'installa au sein d'un symbole, une revue qui habillait de ses caricatures des girls en feuille de vigne. L'origine de ce fantasme nourrissait l'objectif d'un retour, celui de pauvres gens vers l'activité professionnelle. Aux premiers abords, le processus parait incompréhensible. Il le deviendra, présenté de la sorte...

Un léger flash-back dépassera le stade où tous prieront pour que jamais je ne songe à publier. Toutefois à trop simplifier, je me précipiterais vers une fin qui n'inspirera que le lecteur de roman-photo.

Dans sa grande mansuétude, la collectivité, via une association aux aspirations sociales, finançait l'application d'un nombre limité de projets. Entre autre, la mise sous tutelle de denrées à son profit lors de collectes nationales organisées par la Banque Alimentaire. La somme d'aliments donnée par le public durant le week-end où leurs gueux mais pas seulement faisaient le pied de grue aux portes d'autres gueux des différents supermarchés se répartira selon le statut des bénéficiaires ; c'est-à-dire s'ils sont considérés comme une famille ou acceptés bien que célibataire. La manne puisait essentiellement dans les produits conditionnés à résister aux affres du temps. Le frais sera quant à lui récupérer en fin de semaine parmi les invendus centralisés au siège de la Banque.

Les détails pratiques n'ayant que peu d'intérêt pour le récit, je me permettrais l'ascension de sa face cachée. L'ombre d'un chambard. Hormis de menus travaux rendus par de courageux sans le sou, une grappe de désabusés obligés de s'asseoir sur leur amour-propre et mendier une aide payée de vivres en échange de leur jardinage, il convient d'appréhender le sens « fabulé » de cette Épicerie solidaire.

Le principe se pilotera au flanc d'une structure, en la personne d'un groupe d'animateurs prêts à accompagner le programme. Malgré les apparences, la manœuvre est d'envergure. Une sorte de stimulations toutes dédiées au culte de l'électronique, plus précisément des tablettes. Calade, le nom de l'organisme, empruntait d'une certaine façon le pont d'un navire toujours vert, aussi soucieux de protéger la vertu de dames nues des appétits coupables de nantis qui ont déboursés le droit de saliver sur la bonne chair d'un strip-tease, que de prôner une alimentation saine, de quoi encenser la gastronomie française à un public en peine à clôturer ses fins de mois. Le parallèle s'apparenterait au surréaliste si d'aventure il ne partageait pas un rôle éminent avec un parterre d'indigents, amoureux des belles plantes qui se mangent. Aussi des yeux car secrètement le parcours, lors d'une excursion, s'appliquait à leur faire longer une plage où le contact d'un revêtement protecteur au sol traduisait un goût certain pour une écologie représentative de sa coquille, un contour extrait de son sous-bois offert à l'appétence des promeneurs de la Grande-Motte.

A ce rythme, l'instant va se substituer à la perception traditionnelle de la réalité. Il lui préfèrera la magie d'une

interprétation, il est vrai, un poil plus fantaisiste. Généralement, l'appréhension du monde évite de s'écarter des visions d'autrefois, celles d'une terre fonctionnelle, utile au demeurant malgré ses attributs bolcheviks. Une paire de lignes plus haut, le texte vantait le service respectif. De la bouffe contre un brin d'activité. Une peine d'orgueil, de l'ordre d'une occupation du troisième âge.

Rationnelle, la folie ouvrira cependant l'accès hypothétique à une revue de donzelles à poils sur la scène du Lido par le biais d'une œuvre solidaire, l'épicerie, dans le but d'effeuiller les corpuscules la vie cellulaire. Des pauvres à présent travestis, avec comme nouveau profils celui d'être une sorte de bouclier humain. Dans une moindre mesure, l'action de ces composants, une population appliquée au substrat de la cellule, offrait son ombrage. Un cache pour le sexe de la danseuse, ce doux gibier affiché sur la scène d'une clientèle forte aise. L'actualité investissant sa satire sous la forme de caricatures. Le crayonné couvrira le spectacle licencieux d'un rideau, la mention « private » aura dans l'idée d'assaisonner l'intimité d'un zest de vertu.

Par ailleurs, il serait erroné de penser que l'aide apportée mutualisa une relation osmotique ; un rapprochement avec la représentation nationale. L'entremise d'une culture des légumes. En effet, le travail maraîcher était au programme de notre planning d'insertion ; cependant notre circonscription mal famée par l'érection d'une extrême droite interdisait toutes collaborations, elle inspirera plutôt divers nettoyages...

À la lecture des paragraphes précédents, il sera difficile à quiconque de concilier cette analogie basée sur la triste opportunité alimentaire avec la réalité visuelle de nus prêts à t'exciter, pire à t'échoir, prisonnier de la beauté du diable. Pourtant à mon instigation, je ne parviens toujours pas à me convaincre de cette année passée au plus près d'une hystérie masquée par nos soins et offerte à l'appétence des amoureux de la bonne chair. Le motif en est évident, comment se satisfaire d'un apport calorique de produits arrivés à date de péremption alors que la région visée recelait bien d'autres trésors ? Certes pour les yeux ; malheureusement pas pour les miens…

L'immersion accordera volontiers à ce thème le temps nécessaire pour grandir. J'en conviens. D'un autre côté, il serait sage d'admettre que le monde ne se limite pas à ce que l'on voit de prime abord. Un peu à l'image d'un logiciel comme Windows, simple à installer mais qui recèle une série de programmes dissimulés mis à l'abri de notre insatiable curiosité.

L'optique pour ma part validée, je m'éloignerais du confort de ma loge face à ce jeu de la vérité. Enfin, je le pense !

Un autre aspect de Calade reste à élucider. Loin de partager la science de l'ingénierie électronique, je me plairais à appréhender le sens de faciès à la physionomie de semi-conducteurs. Le préalable : un dictionnaire. Sommairement. Sa définition agite le spectre de composants non métalliques dont l'existence consiste à résister à un courant porteur de chaleur, une propriété parfois réduite par l'action de bonnes impuretés ou

d'un champ électromagnétique. Une répétition béate de mon mentor alphabétique.

À priori, le point de vue biologique sera plus parlant. Sous sa forme connexe, il existerait un organe dans le cerveau qui ne manque pas de distiller son cocktail d'hormones de croissances et autres joyeusetés au grand dam d'un corps peu enclin psychologiquement à devenir adulte. Le rythme des inscrits l'atteste et au final le salut de l'organisme social Calade connaît plus « d'enfants » de tous âges dans ses rangs que de gens responsables prêts s'endurcir au contact d'une nature et d'un capital à son image, hostiles à toute mesure charitable. Le divin conférerait plus au malin, non ?

A un enjeu !

En dehors du sempiternel contrôle, il s'intéresserait au cycle de l'eau, y compris aux sécrétions que l'on vous met à la bouche, alors nue sur les planches du Lido. Cela s'attacherait à la conception polymorphe de notre planète. Mon humble avis ; notre monde doit se draper de multiples déclinaisons pour réussir à être habité. D'oxygène entre autre. Le code couleur des composants le suggère peut-être dès l'origine de l'ordinateur où l'habillage de différentes résistances par de minuscules cercles en fait état. Il exprime aux spécialistes l'étendue de leurs puissances. Une mer de laps, le passage plus ou moins brefs d'une électricité en vagabondage d'un hémisphère à l'autre. L'ensemble sera contenu dans un boîtier, emballée telle une idée lumineuse prompte à faire évaporer nos deniers. Fondue l'épargne et son relief protecteur... De nos poches, les sous

prennent la poudre d’escampette, circulent, nostalgiques de revoir la masse de ses congénères. Une bonne fortune ! Des costumes comme base de travail et un mouvement giratoire qui vous donnent fatalement l’air fin.

L’aveu ébranla le socle de ma synthèse.

Une mise au point s’impose : éclairer mes intentions. Prodigue-t-on un sophisme, du délire ou plus simplement déterre-t-on avec une clarté voilée la structure de notre environnement ? Un peu à l’image du vernis d’un tableau que l’on gratte, un nu et son temps depuis éculés qui néanmoins laissèrent à son faire le sens de la cohérence, à l’ombre de ses rêves de consécration.

Mes arguments combinent le rapport perçu, l’abstraction entre le nom d’une association à visée sociale, Calade, et sa nature profonde. C'est-à-dire les mots qui la composent. Ce verbe, sans être biblique, a vu naître d’abord une idée, un concept, parfois son plus fervent volatile, un lien entre deux termes sous une forme réflexive : les semi-conducteurs, un vocable devenu sa seconde peau. Si vous concevez la chose possible, cette volonté de la doter d’une cohérence, de lui trouver un double capable de refléter sa complexité, vous jugerez mon propos bien en-deçà de toute démence. Même facile, l’exemple aurait l’allure d’un iceberg dont on ne verrait que la surface et qui se tient en équilibre par la grâce de sa partie immergée, revêtue d’une appréhension bien réelle.

Loin des paliers sous-marins, un espace, une infinité prête à nous nourrir ; à nous faire souffrir tout aussi sûrement, les acteurs sociaux habilités à nous venir en aide se consoleront du

vivre ensemble sur notre bonne vieille planète bleue. Toutefois, l’appareil peine à redécoller tant le mal est fait ; l’absence de tête de l’humanité ne révolutionna pas seulement l’idéologie, sa nouvelle religion trancha nette toute nostalgie d’un monde meilleur. Une sentence ? L’ironie ? Heureusement, une culture en terre, principalement légumineuses, peut se hisser à la faveur d’une élection jusqu’aux étoiles. Une tête sur les épaules, tantôt grosse mais surtout à l’instar de nos législateurs, haute en couleurs. Or, la bonne parole ne suffit plus. De nos jours, donner l’eau à la bouche s’enfuit d’avantage derrière un fanatisme de campagne décidé à nous miner. L’infidélité faite aux urnes se prêterait plus à séduire par le biais de sémillantes consoles d’ordinateurs, mais aussi sous la grande mobilité de tablettes tactiles. Un fantasme partagé par la direction de Calade, influencer le régime, non ? Le progrès d’une efficience, un détournement addictif vers une borne d’achats, l’étreinte d’une folie ivre de consommables dès les premiers blues.

Etre à ce point dépendant nous perdra sans doute, à la longue…

Le placébo procurera au préalable son lot d’émotions, une douce confiserie pour le cerveau. Le torrent d’hormones au château, l’assemblée nationale s’imaginera peut-être cliente d’une revue habillée des dons de soi, de la « casse » distribuée à une feuille de vigne en guise de cache-sexe, par une loi empreinte de solidarité qui en conçut l’augure. Plus modestement, la prunelle des gourmets repus du repas trouvera grand cœur au contact d’une collection de prédispositions pressées d’être dévorées des yeux par ses cochons au regard

frustré car il n’existe aucun espoir de percer le sous-bois de ces chairs à l’affiche ; le soleil castrateur de leur déplaisir en conclue, ils chériront leur chance et regretteront amèrement l’obstacle qui leur fut fait…

L’homme d’état s’en tiendra à cette extrémité, et à quiconque qui ne profitera pas des largesses d’une danseuse, l’existence d’un autre monde, ce parallèle connecté à notre réalité, se destine aussi à vous satisfaire. Car pour la modique somme d’une centaine d’euros vous pourrez goûter à la compagnie des bits, une électronique digitale trop heureuse de frémir, cette fois, au contact de votre pulpe.

Un temps négligé par le besoin ; une poignée de sous suffisait à ma survie, l'œuf de ma Bourgogne natale propulsa la sève montante de sa création. Dans un coin de mon esprit, il me tint ce langage : « You can do it ». A trottiner dans ma tête de la sorte, il s'exposait pourtant à un jeu dangereux. La musique résonna, encore, et encore, elle imprima sa rengaine. « Tu peux le faire » investit mon être plus sûrement que le leitmotiv d'une marque bien connue, hier déesse grecque, aujourd'hui stylisée en une courbe. Évidemment, j'en étais capable. Sauf à m'informer de la chose dont je fus amateur, le travail ne manqua pas. Tant et tant de réalités m'appelaient de leurs vœux. Moi qui suis d'une nature guère curieuse. Je ne me surprends que rarement à tendre vers une activité méconnue pour mieux l'appréhender. Le vide se suffit, sa contemplation immodérée aussi, or je m'étonne de vouloir l'occuper. Irrépressible, sa pensée domina le subtil va-et-vient de mon panthéon. Mais à quoi bon écrire ?

Malgré l'origine reptilienne, un mélange hétéroclite d'antiques considérations, le démon conceptuel devisa des voyages et des libertés dans ma tête qu'il comptait bien prendre. Il trouva un client. Assez con pour croire que son verbe mènerait ses chimères jusqu'à les faire renaitre en un 'sieur Bellérophon. Des salades, des histoires à dormir debout, elles s'abandonneraient finalement à reposer en paix. Doué d'une profonde limitation, son substrat se plut à m'inoculer le virus des lettres, pour mieux me vacciner de la peur endémique de me croire raté.

L'idée plut. En lieu et place d'un indécrottable inactif, s'imaginer partager la vie des écrivains méconnus, pendu à l'espoir statistique d'une hypothétique reconnaissance, cette fiction m'offrit une bouffée de confiance en moi. Dorénavant, c'est d'un verbe que j'accompagnerais mon îlot de sérénité.

Aux premières loges, mon talent n'envisageait nullement de se priver d'une autre de ses cartouches. L'art d'exploiter les petits et les grands malheurs d'un quotidien ;« pour du rire ». Triturer le sens figuré, et à son ombre en conclure une ridicule splendeur qui soutenue par les croyances collectives, exposera sa catharsis. Détourner les blancs, ce long silence se chargea d'un air plus enviable, le grand air, bien plus parlant à ma montagne de conneries proche de s'en moquer.

Généralement, on choisit un tiers à disséquer. Dans de rares cas, les bienfaits viennent plus sûrement de notre propension à étaler nos faiblesses. Un puits de soi, une bourse pleine de ça, de multiples frustrations et dissimulations ; le roman d'une vie où le moindre pet de mouche dans l'existence commune est amplifié à notre seule fin. Loin du dogme religieux, la non moins fameuse imperfection définissant l'homme, ni la volonté de parfaire ce qu'on voit, en moins bon yéménite que ce que l'on croit, je me préparais à mettre bas tous ses manquements. Au paroxysme de mon Moi triomphant, ça le choyait déjà…

On a beau négligé le regard de ces concitoyens, on en est toutefois tributaire. Or un nombre conséquent parvient à se détacher de la meute des apparences exhibées. À axer son comportement tel un miroir, or à cultiver de la sorte

l'appréciation du domaine publique on en revient fatalement à vivre sous procuration. Le besoin grandit malgré tout. Hormis à faire un métier de paranoïaque, s'intégrer au groupe développe son instinct, ces bribes de l'étant restées jusque-là bien modestes. Elles feront références à nos expériences transcendantales devant la télé en proie à une nervosité pressée d'être désactivée. Ces moments de détente, la main machinalement attirée par une denrée anonyme à engloutir, auront la lourde tâche de nous rappeler une capacité d'attention égale à celle d'un piaf. Il est vrai que pour un simple mortel son vécu n'a généralement pas matière à chambouler quiconque sous le couvert du secret où, d'un ton vériste, mortifier son auditoire d'une grande culpabilité jusque-là condamnée au silence. La majorité des gens additionne ses petites joies au crédit de ses peines. Il n'est que rarement à craindre d'être la victime d'un attentat et d'en écrire un livre exorcisé de la terreur ressentie. Pire, de se voir jouir d'une chance indécente, de quoi profiter sans partage de l'assouvissement de nos plus petits désirs. Et donc, à défaut de vivre à l'américaine, c'est-à-dire au-dessus de ses moyens, chacun de nous rêve de déceler une once d'indulgence, un bouquet de sentiments respectifs au centre de prunelles, jusqu'à preuve du contraire, voilées d'incompréhension.

Finalement ma pauvre moralité eut raison de cette obstination à ne croire en rien. Il motiva ma révolte de son germe, accentua le réalisme naissant. Aussi le remplace-je par la considération de mes talents et cela clés en main. Ce doux régime exclusivement tourné vers ma propension à croire au Père Noël. La réminiscence d'une nature dont la valeur reste à prouver. A ma

décharge, l'idée se forgea bien avant d'atterrir, ou de se crasher ?, dans la petite ville qui m'abrite. A la marge d'un auriculaire bien calé sur un stylo versé à l'aune d'un regain d'esprit ; d'ailleurs il ne manquera pas de se confondre avec d'autres lettres sur un panneau à l'entrée du bourg— Sommières.

Du lieu de ma provenance, Strasbourg, j'en conçus la primeur. Une façon manuscrite. De pleines pages d'écriture. D'ailleurs, ma raison s'en fera un mauvais sang, à l'examen de cette vie à temps partiel. Jusque-là, mon quotidien se vouait à inonder des dessins d'une poignée de pastels, de crayons, et à occuper mes moments de sobriété cannabique à refouler mon impénitente déshérence. La lecture de mes premières phrases jetées pêle-mêle glaça un sang bercé d'une crédulité insoupçonnée. Invariablement, mon style me garantissait l'indigestion. Il ne rivalisait cependant pas avec le nombre de fautes d'orthographes ou de syntaxes. J'en arrêtais le compte, l'échelle était devenue astronomique. Un jour, miséricorde me fut donnée. L'élan scolastique m'avait envahi. Le créneau drapé d'un maigre profit, une main charitable me prêta sa colonne créditrice. Ses chimères, aussi. Le délire acté, j'éviterais de perpétuer une triste vérité, celle de mon absentéisme au lycée. À la longue, ma pandémie se perpétuera dans sa perpétuelle quête de jugeote. Virulentes, les dispositions naturelles de mes gênes se cherchèrent un amoureux des vieilles pierres prêt à renflouer mon texte de son incorrection littéraire. Une archéologie complète au milieu d'une terre en plein dénie. Elle me trouva postée devant son écran. Dans l'intimité de sa dénomination — ABC grammaire et orthographe, l'outil de correction standard de Windows.

Alors syllabique, mon ingénierie réinvestit ses lettres. Convaincu, j'en conclus une extrémité. Je jetais toutes traces de mes élucubrations manuscrites d'écrivain à la poubelle. Loin d'être arbitraire, le geste fut salutaire. Car soulagé de ce fléau, je pouvais croire en un retour de la clarté. Sans conteste, à présent je comprenais ces mots qui finissaient avant par s'écraser sur mes rétines. Depuis l'informatique embellissait mes lettres, à croire qu'elles les trouvaient accueillantes.

La modestie saura-t-elle se faire entendre ? Passer sous silence le génie dont je fus l'auteur. A l'avenir, elle en viendra même à en nier l'existence si de rire je n'abusais de l'ivresse de ce ferment, une genèse pourtant riche de son insouciance. A ma postérité, je conviens, elle sera surement vaine. Difficile dans le fourre-tout du réseau internet d'exister avec seulement au menu quelques textes balbutiants et un style aux abonnés absents. L'épanouissement s'étiolera vite de croire en l'appétence d'un tiers. Au jugé, rien d'autre qu'un moyen de vivre en sa bonne compagnie. De sorte que dans ce récit, je demeurerais en arrière-plan. L'apport autobiographique, les anecdotes dont je me fais l'écho, dépeindra son tableau certes non sans éluder une impression qui frise la sympathie. En fines tranches, ma vie dévolue à l'oubli se consolera dorénavant d'une auréole à présent éclairée…

Au commencement, ma sève sera brute. Elle se forgea une conviction : puiser dans l'inné. Un potentiel spirituel aimant s'accorder avec les mots. Mon don littéraire établi, bien loin du carcan d'une scolarité en échec, je traversais la frontière du miroir. Il nourrira ma réflexion, des sommets desquels je

repoussais les limites d'un bien être à l'étroit. En effet, jadis je fuis le reflet de ce que je vois à présent.

Les années n'y feront rien. Je ne me départirais pas de ce paradoxe capable de faire remonter les sucs jusqu'à mon écorce vertébrée. L'innocuité de la correction enracina son tropisme, de son compte négatif la plante fit surface, affleurant de pleines feuilles de cellulose. Au sol, le filtre opéra.

Un temps mon texte prit congés de ses relectures. J'attendais des nouvelles d'un éditeur en ligne, un système de vente innovant basé exclusivement sur les commandes, la publication sans frais chère aux écrivains amateurs. Hormis ce fait, ton hypothétique succès tient d'avantages à la compassion de tes proches, les braves gens se presseront de sacrifier quelques deniers en exutoire, un caprice dont ils seront les obligés. Mon premier objet s'éternise encore à Edilivre, la maison d'édition d'une de mes nouvelles intitulée « Expéditionnaire » ; elle y disparaîtra certainement sans crier gare.

En l'absence d'une famille suffisante, mon enrichissement comparait à plus de modestie. Le retour sur vente n'en sera que plus modique ;par la veine d'une disposition de l'éditeur, atteindre un quota d'exemplaires avant de pouvoir goûter à sa part du profit. Je décidais donc de les publier moi-même. L'apprentissage fut long. Semés d'embûches et à peine abouti. Il s'agissait à l'aide d'imprimantes d'essaimer ma verve humoristique au gré du marché des fascicules à petits prix. La chose faite, elle vivra chichement au final ; au terme on se contentera de la savoir possible.

Je persévérais et explorais ce nouveau champ d'application. Électrisée, l'inspiration toutefois s'armera de patience. Pas-à-pas, j'affinais mes projets d'éternité jusqu'à supporter la lecture de mes récits. Le culte de l'imaginaire laissa la place à une loge en proie au sacré, au jugement rivé parfois sur une artère partagée entre ses encouragements et — Circulez, il n'y a rien voir ! En aval, un ultérieur émettra « L'aiguille du Midi », la nouvelle trônera sur un tirage confidentiel, d'avantage répandu par l'indulgence de trop rares amis. Une certitude se fit jour, seul l'envoi à la Bibliothèque Nationale de France pour référencement conservera la trace de mon appellation. A l'instar de n'importe quel livre que l'on chercherait à commercialiser…

L'ère du sur mesure se tint à la barre. Il filera à l'avenir un autre coton. J'affectionnais une idée. Un roman d'aventure.

Hors de la portée de mes élucubrations, l'équité littéraire m'intime à une meilleure répartition. La paraphrénie d'un parallèle avec le scientifique sous-tend la primeur de la vie d'Ezaki sur la mienne. Et c'est de bon cœur que je cède la parole à son morceau de bravoure quantique. Il le mena quand même à une célébration. Je dirais même plus, à la consécration. En l'an 1973, elle connut son pic de notoriété. Avec d'autres conspirateurs des fariboles évangéliques de la création, il vit son nom accolé à un antique mais néanmoins grand cru. Le prix Nobel de physique. À l'instar d'un tunnel qui essaye de percer, le sien résonna jadis de son plus bel habit. « L'effet tunnel » les porta à ce millésime, il se destinera à accomplir toute sa carrière,

à rejoindre la flotte d'un groupe nostalgique de l'infiniment petit.

Or le sort de la diode, l'une des applications de leurs recherches, est éloquent. Inlassablement, il fustigea ses origines nipponnes. A travers lui la bataille de Midway se rendra à nouveau maître d'un Japon au passé fautif. Le jour où mal engagée la junte nationaliste sombra à Pearl Harbour. La leçon au milieu du Pacifique apprise, le pays se plia aux injonctions de multiples inventions électroniques à venir. Une sentence, la traduction des ordres légitimes d'un général américain, depuis représentatif d'une classe de porte-avions sillonnant les mers. Les malheureux gisaient dans l'océan, une mer de désespoir. Un peuple victime de son fanatisme, condamné au supplice, rêvant d'une gloire et de la grâce d'un progrès renaissant.

La planète conquise, le trio de chercheurs grava son destin en lettres indélébiles dans l'illustre palmarès suédois, une liste immortalisée dans tout bon dictionnaire. Je ne me frapperais pas d'être passé à côté de cet honneur. La cérémonie officielle s'est éprise de la noble assemblée, de la déambulation de son bouquet de grosses têtes, de la présence de couronnées drapés de monarchie constitutionnelle, le régime en vigueur dans leur pays. A mon humble avis, la salle serait bondée, les toilettes de ses dames indifférentes au lucre sacrifié se montreraient sobres d'éloges sur la concurrence ; les hommes en queue, les rares toujours sensibles au morphisme d'autrefois, se plairont à circuler au firmament d'une science à la parenté astronomique. Leur ciel depuis pétri de bons mots, ils prieront la providence de vœux qui n'exigent pas d'être pieux. Une chance leur échoit :

discuter du vieillissement maintenant que le millésime est tiré. Les promus céderont ils la promesse d'une adoption à l'appétence médiatique ? La question restant polie, elle louera peut-être quelques intérêts aux leurs. Les plus téméraires iront jusqu'à espérer qu'on leur laissa goûter au doux nectar de ces ions, une médaille d'or présentement arrivés à maturation. Autour du cou, l'ancienne solution frémit, sur l'autel elle virera même au magenta. En son âme et conscience, le Nobélium, la molécule se sacrifiera à l'appétit des Oscars. Un symbole inscrit dans le tableau périodique, un tant soit peu assimilé à l'âme du vin, elle souffrira l'anagogie. Et c'est en cave, qu'elle arrosera de ses noces le nombre des convives d'un Jésus dépassé durant sa veille par la boulimie apparentée de son sang. Seul Mexico lui sera épargné…

Au crépuscule d'un usage à peine entamé, l'assemblée se retirera sevrée de son nouveau butin. Les officiels croulant sous les congratulations s'émanciperont du cérémonial, ils oseront dopés par l'ambiance festive flirter avec l'une ou l'autre des toilettes de sorties. Ces Geeks des temps anciens se livreront peut-être à la chronologie du chemin accompli, alors sur les bancs de l'école. Levée tôt la frustration se sera si bien investie dans les études, bien loin des boums enivrantes, et au terme de l'adolescence, un zoo hormonal, elle se sublimera à décider du sort de ses congénères. Non sans l'âme emprunte de nostalgie, le rappel cinglant d'une élite où il reste malgré tout un vide à assouvir, éperdument...

La poursuite de la fantasmagorie mènera les vainqueurs, sous le coup d'attentions répétées, à louer d'avantage la science. Et

pour cause, ils n’avaient pas encore succombé à l’aristocratie nordique, un feuillage d’automne prêt à s’amuser aux côtés de ses sommités, leurs skippers de l’espace à l’aune d’une nouvelle philosophie de la vie. Ces gestes empesés laisseront, au fil des félicitations, un Nobel gonflé à bloc. Une confiance abondante en superlatifs qui saura sûrement tenir salon. Leur nuit pourrait même être chaude, passablement animée par quelques fanes de belles mécaniques…

En conclusion, Léo Esaki ne s’étonnera guère d’avoir été interprété par un profane car, à priori, seuls ses pairs auraient du appréhender la complexité des plaisirs qui s’offraient aux lauréats. Faire le con ou jouer au con. Aux yeux de la science, nous le sommes sans doute tous. L’impartialité de cet avis m’entraînera dorénavant à médire ce type d’information qu’à moi-même.

Mon premier roman, « Les 40 Rugissants », connut le mot de sa fin. Un mailing aux éditeurs me plongeait illico au cœur des fantasmes de la reconnaissance. L'amidon ne repassera guère mon linge exsangue. Rattrapé par son sens peu commun des affaires, la palette des propositions de publication trouva à mon endroit rideau fermé. Les milliers d'euros nécessaires à la mise en rayon à « compte d'auteur » du prodige que je portais à la connaissance de l'univers finirent d'abattre la paroi de ma déraison. Noël y perdrait même son latin.

De B.A.T (Bon A Tirer) nullement il n'en fut question. Heureusement, l'expérience tirée de la nouvelle précédente me prépara à la cruelle vérité. La chance qu'on s'accorde à écrire est aux antipodes des moyens que le tiers-monde de nos lecteurs est prêt à dépenser. De mon point de vue, le mode bénévole restera le seul viable…je le crains. Forcé, le fruit amer de la prospective se tourna d'office vers Amazon. Le site rencontra mes soins, j'y référençais plusieurs fascicules. Une prétention et quelques chimères plus tard, jamais elles ne sautèrent aux yeux de qui que ce soit. Le reliquat d'une éducation portée aux nues se refusera, malgré la curiosité ambiante, à en faire étalage…

Le plus petit secours ne me sera guère utile. D'elle-même mon écriture gravit sa montagne et considère avec un luxe de précautions qu'elle le vaut bien. Certes à l'ombre d'un aveu, l'ébauche d'un talent brut auquel je suis le seul à croire. Il me tient compagnie depuis. La numérisation sur le site de vente en ligne conclue, j'en conçus un soulagement. Un accomplissement

même. L’addition d’une autre pomme au jus cybernétique, à boire, aux dires des propriétaires du concept, sans modération. L’introspection percluse de fatuité laissera dorénavant la place à autre chose. Une vie où l’autosatisfaction prendra ses quartiers.

À tenir salon, le temps fourbit ses ailes. L'honneur se décollait des steppes kazakhes, prêt à se rappeler au bon souvenir de l'éternité. L'audace s'élevait avec l'appétence de ses collègues, des neurones brûlants d'excitation. Il était compréhensible de tous car les savants ne pouvaient se résoudre à ignorer le label, ce Nobel et son transistor pressés de prendre le large. Der-chef, une officine l'inscrira en lettre d'or à son Ordre. D'étranges itinéraires se réservaient le droit de nourrir l'esprit d'une autre époque. Depuis surclassé, le privilège d'en être se regroupait telle une grappe sur le pont, bien décidé à défendre l'amour des siens et leurs craintes du lendemain. Au club, Ezaki fit son entrée. De cette préférence s'ensuivra le tissage d'une tunique qui dure encore, celle d'un type vêtu des impressions d'un nouveau monde sur son kimono.

La destinée tapait à sa porte. La culture le plébiscitait prophète en son pays, le Japon. Un héraut. Initiateur de la démarche, l'Ordre distinguait pourtant un expatrié, certes rendu des Amériques, à présent élevé au grade du Mérite Culturelle, une récompense inscrite aux seuls attributs de l'empereur. Une fois l'an, le souverain dévale la colline, arrive auprès des rivages du Temple d'ISE, fait péter un chiffre record de sushis, puis applique sa breloque au promu. Les kokus pleuvent, dépasse la mesure quotidienne de riz, ce reliquat d'une terre médiévale, l'ancienne monnaie du Pays du Soleil Levant. Le geste évoque, il s'assimile par sa forme aux fleurs d'oranger ;le divin fait or et émail blanc, tout le confirme, dorénavant sa cuirasse s'habillera d'empyrée.

Antérieure, la gratification n'en demeurera pas moins en arrière-plan. Car fraîchement bombardée, le sommet d'une gloriole s'émancipait de l'humilité, elle se para de son intitulé, celui de Trésor sacré de première classe. À l'ouïe, ça claque comme la caresse d'un rêve adossé au Graal, n'est-ce pas ?

Malgré l'auréole, l'œuvre d'une vie rappela à tous la rareté d'une élite scientifique nippone parmi le cortège des biens nommés au Nobel. Leur complexe étendra son ombre à l'orée d'une Amérique produisant plus de cent quatre-vingt-dix lauréats depuis sa création. Le Japon en dissimulera cinq ! Est-ce là une prescription ? La cascade d'honneurs délivrée sur ordonnance à Esaki. Pour le moins, cela prouve que le supplice du progrès ne se rendait guère plus à la toute-puissante de l'Empire. Le cycle de la vie y était pourtant brillant, or les étudiants se déployaient à souffrir la sentence d'un ancien pouvoir occidental, une conception par trop éloignée de leur nature extrême-orientale. Une éclaircie comptait d'ores et déjà sur l'inversion de la tendance. L'émergence d'un excès soucieux d'évaporer à son profit la flotte de crédits jadis coulés à la bataille de Midway. La recherche effrénée en robotique. En effet, la sauvegarde de leur espèce refusant toute migration économique de voisins, elle préfèrera dépouiller de ses fonds le corps étranger prêt à pallier au manque de bras dû à sa population vieillissante. Et c'est de vis et de boulons qu'elle choisira de convertir son parc gériatrique en pleine croissance. Sa jeunesse peu encline aux services à la personne, son désaveu financera un futur robinet domotique qui se chargera dorénavant de porter, laver, torcher, tenir compagnie à des parents au régime alimentaire inscrit dans la longévité...

L’ère Meiji y sacrifiera à la dotation. L’Ordre du Soleil Levant décorait un privilège exclusif aux hommes jusqu’aux années 2003, alors le torse bombé, tel des scientifiques quelques peu gâtés. Non loin, trônait en surplomb la prospérité des Chrysanthèmes. Une floraison de l’histoire que le cinéma s’attacha à travestir de chinoiserie sur les champs de batailles d’autrefois, l’offrande en de petites bouchées d’un sang versé. Seule, l’abondante récolte justifiera la luxure du leitmotiv. Il est pourtant un objectif plus près de nous — l’enjeu démographique, il se musclera bientôt entre les deux pays à l’aune de nouvelles négociations.

Il apparaîtra que ce bien-être, l’autorité actualisée de la Cité Interdite itou, se prit d’affection d’une nouvelle tête. L’adoption ne restera pas unique, d’autres le décoreront, tel un sapin au destin achevé. En faire le détail restera l’affaire des ateliers de netsukes. Une sculpture endémique confrontée à l’indécence du nombre d’associations professionnelles respectueuses de son travail. Opportun, il s’agira pour moi de m’en extraire. Par jeu, je vous soumettrais une liste exhaustive de la postérité de son avènement, une précaution judicieuse car nul ne sait ce qu’il adviendra de mon génie littéraire.

Il siégera au conseil d’administration de la Yamada Science Corporation. Aller savoir de quoi il s’agissait ; je crèche en France moi. La cérémonie passé, le membre de l’Académie du Japon renchérit car l’homme se découvrit l’âme professorale. Elle se condensa à l’Université Waseda. Une faculté qui le

placerait sous le cordon de l'atome, une épreuve quasi-divine, et des libertés de la délivre.

Insistant, l'international le rappelait. L'Oncle Sam. Son martyre, une sentence due au nationalisme de ses aïeux, tourna cependant ses antennes vers l'Amérique. La destination lui était connue. Dès 1974, le futur avait mis un pied dans l'Académie des arts et des sciences, son palmarès s'associant en parallèle à une institution prestigieuse des États-Unis, faite de ces oripeaux que l'on réserve aux seuls étrangers. L'hommage des ingénieurs par-ci, de scientifiques par-là ; rien ne lui fut épargné. Il bénéficiait de la somme existante des louanges de son époque.

Or, le monde s'en voulut de manquer à l'appel. Il se perdra en surenchères. La Russie le bombarda illico pair de l'académie des sciences de son beau pays. Non loin et à défaut de devenir sa dernière demeure, le bon vivant choisit ponctuellement de stationner aux côtés du gratin coréen. A la dépense, les salamalecs ne désemplirent pas, ils explosèrent même la moindre retenue. A l'instar d'une rock star de passage en Italie une galerie de portraits le décora ; non sans que sa réputation naissante n'omette d'imprimer à la Max-Planck Gesellschaft sa distinction, voire d'avantages encore sur les remparts de l'Académie Philosophical Society où on le pria de continuait à chercher. Les honneurs ?

Fatalement, à l'image de la culture tout azimut du poireau, le respect se révéla bien trempée. L'incompréhension hantera le curieux, arrivé par hasard jusqu'à la lecture de cette denrée rare prompte à percer à jour une tectonique qui en tient une couche.

Blanchi, le tour pendable du légume interrogera nos connaissances car l’association hermétique de ses mots n’étonnera personne parmi ses semblables.

Pour un peu, l’assertion prendrait tout son sens. La langue reste toutefois à définir…

La chronaxie du plus petit de mes muscles n’aura de cesse de pianoter sur son clavier afin d’éclairer le sujet. A mon encéphale, le végétal rendu en fondue à une notoriété balbutiante représentait un tunnelier. Le secret de fabrication de mon esprit ne constituant pas une preuve, je le tairais. A défaut, je me sentirais obligé de vous…expliquer le sens de ma vie. Rien de moins. Une chance. L’axiome admis, sa nature spectatrice n’envisage pas de poursuive le fil de ma pensée. Car à une allure soutenue, l’analogie mène notre mastodonte de fer pressé de forer son tunnel jusqu’à l’effet électronique du même nom.

— Bang ! retentit. Le voile se soulève. La folie aussi ! Je le soupçonnais déjà, on est loin de crier au scoop. Et pour cause, au terme de sa longue campagne, à présent assis en son pays de cocagne, le poireau sévirait sur les bancs de l’Assemblée nationale…

Rassurez-vous, je le concède aisément, ladite représentation risque d’être dure à avaler.

Or chez moi, il est à craindre que l’étalage de bizarreries peine à s’épuiser. En effet, au terme d’un parcours politique et financier préjudiciable à bien des égards pour les petits porteurs, une volonté bilatérale afficha son désir de construire un fameux

tunnel à nos pieds, sous la Manche. Indifféremment de l'effet électronique attaché à la personne d'Esaki, deux cylindres d'acier entamèrent plusieurs annuités la roche, chacun en partance de sa frontière respective. Le travail titanesque se conclura par la jonction médiatisée des fers de lances de l'extraction européenne. En pratique, l'une sera déviée vers une voie parallèle alors que la rescapée percera jusqu'à coïncider avec l'ouverture. En amont, le défi crut par la grâce de plans visionnaires pour finir par jalonner le terrain, le nouveau repère de vers carnassiers. La conquête dépassa la mesure. Son coût. De sorte que des décennies épongèrent l'actionnariat de sa provision, les recapitalisations successives dépiautant la valeur unitaire de l'investissement. Sauf que, bon an mal an, les années ont fini par bonifier l'ingéniosité humaine. L'entreprise se plait à dire que son affaire partiellement assainie lui profite depuis. Le va-et-vient incessant des voyageurs ne tarissant pas d'éloge sur l'utilité du procédé, fut-il jadis ruineux.

A l'écart, d'autres lieux se chargeront d'encenser l'ingénierie qu'il fallut déployer. Aussi, la culture se prêtera à l'exercice. Un concert immense affectionnait cette histoire décrite avec un grand H. Durant trois heures, la scène installée à Knebworth, localité britannique, vit défiler une pléiade d'artistes, tous ouverts à la parfaite exécution de quelques morceaux de leur répertoire. Sensible à sa trace, le show se commettra même d'un enregistrement pour la plus grande joie d'un public nombreux d'amateurs. La liste des invités que j'en ferais, par trop exhaustive, m'intime au silence ; il ne s'agirait pas d'oublier quelqu'un.

Editée, la vidéo éclairera de son énergie résiduelle une force, un DVD et sa balistique capables de traverser les barrières de l'espace, un désert de cailloux aux ferveurs contraires. A cet instant, je ne me réfère pas qu'à l'église anglicane…

L'acquisition faite du vide sidéral, le mur des frictions derrière soi libère l'accès d'un champ jusque là impénétrable. Il dévoile son infinité, un physique aux allures d'agora, le lieu de rêve où tant de mirages accablés par la chaleur caniculaire ont cours sur les pentes de dunes escarpées, en compagnie d'une pédagogie anglaise un brin versifié. Le délire, une oasis ! La végétation luxuriante gravée par d'occultes parallélismes en lettres de feu sur le bitume, elle s'appliquera à nous remémorer l'existence même du paradis sur Terre. Un pays de Cocagne, une idée aussi, à l'ombre desquels on pourrait croire sereinement à sa chance.

Le moment semblait propice à l'évocation de ma personne. Cet être imparfait empreint de soi-même, défenseur d'une physique chez qui il ne reste que peu de chose de l'époque où elle lustrait les bancs de l'école en ma présence. Un savant vertébré eut dit de mon écorce qu'elle l'avait échappé belle. Il s'agit d'un concept suranné, la compilation du règne animal et celui végétal, il habillerait son arbre, un tronc encore vert au retour de sa vie. Sa nature morte aiguisée, la sève s'agglutinera à l'espoir d'un bois, cette parenté où il n'est pas bon d'y mettre le doigt. La vie reprit ses droits. Sur le papier aussi. Dans sa langueur. Le feuillage d'automne, à l'origine d'or comme la côte à laquelle elle se réfère, fluctue aux grès du vent. Ce souffle turbulent à la folie d'antan, celui d'un esprit que certains disent

malin, or par la magie de la biologie il s'assagit, en conçut un antigène stimulateur. Mes anticorps.

La beauté de l'existence nous tentait les bras. Venue d'un au-delà, son grain de sel et ce malgré les considérations absolues sur la prépondérance de la santé, se prêtera à préserver la planète bleue. Une charge dont il s'acquitte sans zèle, mais avec le jugement retranché de l'asepsie des microbes que nous serions devenus et qu'il convient parfois de tempérer. Car la vie est belle à la condition que la Mort s'assure de cultiver, à sa manière, son propre accès.

Entre temps la parution d'articles s'appliqua à justifier la cuisine législative, un afflux à la porte du Paradis terrestre où de rares bienvenus scandaient les hauteurs de leur expression. L'art de la conversation s'illustrait naguère. La vaccination d'une jeunesse française précieusement imprimée sur les pages du Journal Officiel. J.O pour les intimes. Quelque peu médicinale, cette botanique instillera dorénavant sa science, parfois au compte-goutte, en une irrigation, une économie au milieu d'un monde en surchauffe. Le citoyen que je suis n'en sera guère informé. Toutefois, il arrive que le rayonnage de la Grande Distribution relate le long parcours d'une loi à la vue d'une protection sur le paquet, quant à sa valeur énergétique ou à la présence d'une quelconque chimie, là pour booster sa croissance.

Aux extrémités de ces arguments, la porte s'impatiente d'expulser ou d'investir mon somme. Spectatrice de mon humour ravageur, elle végète sur sa route, exsangue de toute vision commune parmi les cartons du possible. Jusque là, seule

une destination orientale s'emballait par trop de la recevoir. La libéralité du Maroc confond, par son décor cinématographique de la porte d'Ishtar, la biopsie d'une Thomson avec une oasis qui en l'absence de rimes posséderait le fer de lance de la déduction fiscale. Au final, pour et par-soi, une voie en moi se languit d'éructer son trait. Une doléance qui à la place du livret de famille s'ingéniera à entendre l'écho de ma propre extranéité, son Foreign Office :

# ONE

# VEGETATION

# SHOW !

*Planter, soi-même, la graine...*

de

*et*

malgré

# moi.

**Résumé**

Sur le mur irisé d'un musée, une toile offerte à l’appétit des visiteurs se met à penser comme moi...

# Planter, soi-même, la graine.

*L'écho d'un temps passé s'éveilla à la parole. D'humeur latine, il ponctue son récit d'un luxe, qu'il crût devoir être insensé.*—Autant vous le dire, je loge dans le Sud. Le sud profond *(silence)* Celui où l'on croit qu'être poli te fait choir les couilles.

Pas comme pendant la croissance ; *(négation de la tête)* ce jour où elles cessent d'avoir les boules et se calent dans leur poche toute fripée, mais plutôt quant à la place d'un « Bonjour » c'est une allergie, celle d'un « ça va ? » *(accent quartier)* qui prend la mouche.

Une sorte de bête rivée à son terroir ; *(geste de griffes)* plantée sur sa croupe, et elle, la bestiole, ne voit qu'une énième bouche à sustenter. Accessoirement son dîner…

Dans le Midi, la faim est grande. On a faim de tout, un de ces tous souvent en congés. Le cliché n’est pas usurpé, au soleil on aime glander. Enfin. On ? Je ! *(les mains admiratives)* Ça me fera l’économie de fausses excuses que je n’aurais pas à adresser aux rares exploités contents de l’être et, là, je ne pense, bien sûr, qu’à autrui.

Comprenez-bien, la population peut se montrer chaleureuse, à la seule condition d’être le spectateur béat des couillonnades qu’elle t’inflige.

Ton abonnement pris, « oh, con »*(accent du sud)* devient ta seconde peau. Non ! C’est gentil, c’est le « oh, bouffon ! » de chez nous travesti par un « rien à foutre de ce que tu dis », un intérêt exclusif du génie austral. Si, si… *(écran de la main)* Enfin à quelque chose près. Au final, l’estivant, fatalement avachi une paire de semaines durant, repartira avec l’assurance d’avoir réussi son examen de passage, d’incarner à présent un exotique ; être sacré con.

En tant qu'ambassadeur, je serais une terreur, non ? Vue l'énergie que je mets à élever le débat... Et après, vous ne m'accorderez que vos regrets, ceux d'avoir voulu m'écouter.

Nonobstant ; oui ! nonobstant, *(une attitude de défi)*, je parle, aussi, français, nonobstant donc le fait que je vois en vos mines réjouies une preuve que l'esprit se transmette, comprenez-moi, je voudrais vous parler d'une antiquité là, d'une relique appelée parfois les « gentils ». *(hocher de la tête)* Vous savez cette espèce de plus en rare qui ne veut de mal à personne.

On n'a pas fini de se demander pourquoi ? WHY?

Une obscure raison se satisferait, elle, d'un jet tout droit venu du cabinet qui à peine émis vous inonde la raie. Je sais, cette réflexion fait écho à une grande connaissance, la science qu'on voudrait être des non-dits.

Et pour cause, toute explication serait futile. Même au bord d'une ébriété prononcée, ou du discours mortel d'un « théseux » emphatique, on restera

toujours ignorant des desseins de la Nature, ceux d'avoir créé les « gentils ». Pour divertir notre appétence ? *(mimer la surprise)*

A quelle fin ? La leur ? La nôtre ? Une incompréhension ! Le fameux pourquoi du comment ! Outre-Atlantique nous serions déjà sous le coup d'une mitraille de « fucks ». *(gestuelle de rappeurs)* Ces amabilités nous prouveraient sans ambages, « sans ambages !», le saviez-vous ? *(droit comme un piquet*) que l'expression m'était connue.

« C'est commun ? » Je vois... un public aux mœurs châtiées… Je ferais bien une exception, car le silence est d'or alors COUCHÈ ! Oui ! Vous ! Je vous rassure, je n'en espère pas tant !

Un autre sujet me vient à l'esprit, son origine reste louche, mais bon, à verre donné on ne mégote pas, on profite de l'escalade gracieuse de son alcoolémie ; je reste néanmoins pantois devant la somme de détails que vous assimilerez surement, plus tard et ça le

plus naturellement du monde à une rencontre du troisième type.

Dans mon cas, le type serait « chelou » au possible. La masculinité rassurée ; nul penchant juste un truc d'homme, une façon pour moi d'éviter de me faire renifler la postériorité par un gland convaincu d'avoir trouvé une truffe.

Mon gris-gris de sortie, le remède pas son petit Jésus, *(un regard infantile vers la ceinture)* je chercherais à détourner ça, vers des nuances plus florales. Un bouquet auquel les anciens accordaient au calme, la vertu. Une blonde et moi, et moi… Un bois fertile dont on se chauffe, une voix scellée à jamais au refrain du « crac-boum-hue ».

D'ailleurs, les toiles faites de ce bois sont exposées, or personne ne précise jamais que les huiles qui se réfèrent aux sous-bois devraient être classées X. Pas moins ! Interdites aux moins de 18 ans, et je ne vous parle même pas des visiteurs qui ont encore les « coucougnettes » au plafond.

Je sais. Je m'en aperçois aussi. Il est grand temps de quitter ces rives culturelles et d'accrocher d'autres décors navrants à ce spectacle. L'aspect imagé est fascinant. Vous ne trouvez pas ? *(l'air surpris)* Au lieu de dire femme, on pense… (silence) PAS, on rêve que l'une d'elle se sacrifie à ses côtés ; au lieu de dire homme, on se touche car à ce moment, plus aucune ne voudra te…. (*geste de continuité)*

L'image est essentielle dans notre monde. Car depuis peu, elle te permet même de te plaindre de la grande assiduité que l'on te porte.

Ben, ouais ! Ceux qui t'aiment ! Qui remplissent les salles en te préférant à d'autres mirages, une attitude carrément glauque. Remarquez qu'on est dans le noir depuis...

Ne manquerez plus, au milieu d'une scène, un baiser, un de ceux qui salive en bon dévot carnassier d'un bon tournedos.

Le moment passé, dégrisée, la distillation des aimants comprend de façon innée que ce geste, s'il est suivi

d’effets : la noce, la famille et le divorce pressé de torcher l’affaire *(énuméré rapidement),* les mènera à adopter, au mieux un chien passablement contrarié d’être à vos yeux moins chiant.

La couronne canine échue, on rira après. De cette fiction du couple. Jaune.Parfois on s'en fait même un film....

Les bleus à l’âme s’assécheraient, alors rouge de colère ou vert de rage, puis la palette se détendra, médusée, sur le sable, au relief charnel d’arcs-en-ciel prêts à te faire pan-pan cucul si tu les quittes des yeux. Bambi, Pan-Pan… ? Ho, le crétin : le lapin chez les Mickey !

Oui, on image beaucoup, entre deux nudités… *(une moue interrogative)* nullités ?, ça se défend.

La télé réalité qui y ressemble foutrement dirait qu’elle prêche pour la modernisation de la langue, elle exhiberait sans retenues ses attributs : « genre ceci, kiffe cela, ouate par-ci, et claque par-là ».

De sorte que les Immortels auront du taf pour un siècle… Leurs rides bien séantes vont avoir à s'occuper, à savoir comment définir le bon usage de ce fourre-tout ?

En réalité, l'histoire avait déjà ouvert la voie à ce genre d'apport, *(hésiter)* extra-terrestre. Le vol de Gagarine ! Certes d'un point de vue élevé, il a passé son temps à tourner en rond, mais il a eu cependant tout le temps d'investir un langage devenu universel.

L'idée demeure complexe mais elle sera forcément plus prisée des bolchéviks. En effet, eux savent depuis toujours l'inconscience de dire les choses. Sauf, à faire du bruit… *(dépité)* en silence, il n'y avait guère d'options que les geôles du KGB à l'ouvrir à tout va. De sorte qu'avec le délire d'un cosmonaute orbital, l'onomatopée prendrait d'un coup, la saveur d'une vodka, aussi, « what else ? », un envol retentissant.

Au PAF ; rappelons cependant que l'impact d'un bourre pif exprime aussi

de par chez nous l'acronyme d'un nombre, certes regrettables, de programmes télé.

A leurs heures perdues, ils se prennent souvent d'affection à nous faire suer, à nous vendre des salades sous vide...de sens, OUF !*(soulagement)* pas d'abus de ma part.

Donc au PAF on adjoindra le BOUM — mettre une bride à ce biberon serait un plus, des Zzzz…un rien ambigus car à l'effet soporifique d'un discours, ils mesurent aussi l'intention d'un « stigmou » à se taper notre mère.

Au risque de nous infecter le sang… Y-a-t-il à craindre une sous-location, pire un squat ?

Non, au mieux *(geste de pendaison)*, et avec beaucoup de chance, ces coucous des temps, à vite oubliés, se retrouveraient conservés dans l'ambre où le scotch malin d'un scénariste à L.A nous terrorisera avec sa vision du monde, généralement plus explicite dans le cul d'une bouteille qui finit toujours par nous épuiser. *(la main sur le cœur)* Vraiment ! Le miracle des temps

modernes réinventa le moyen de faire d'une vieillerie reptilienne, un saloon *(à l'américaine)* décoré de crachats, d'ailleurs plutôt grivois.

C'est sans doute vrai : perdre d'avantages les ânes n'effraie plus la foi inébranlable d'un capitalqui s'imagineconvertible ; en quoi ?, en cadeaux de Noël ? Puis complètement à poil, y mettre une cédille, à ça ou lui payer une Maison verte ; avec en tête d'affiche un gland qui nous ressemble.

A l'aune d'une pareille ivresse, un MILLIARD n'y suffirait pas. En plus sous l'instance d'un BANG, et ce même si la conscience juge l'essai roboratif, elle vomira à sa portée tout le reste, en s'employant à passer, alors qu'elle t'a bien saoulé, pour une référence culturelle : le vrai goût de l'Amérique. A ouais ? Les vachers ?

De nos jours, la comparaison souffrira un franc succès et ce dans toutes les bonnes salles ! Sssss…*(à la Hannibal / le silence des agneaux*) un fin gourmet vous dirait que c'est à la racine que l'on reconnaît le goût de

l'Amérique, là, assis sur son compost. De mon côté, j'ai abandonné tous ces rêves creux. A présent, je rêve grand, je rêve d'un monde où les blancs et les …

Oh, oh …Sors de là Martin ! *(la tête secouée par les mains)* Je t'interdis la moindre allusion à Dieu pour ses bienfaits, il demeurera absent à chacune de mes prières car en fait il me serait pénible de les lui adresser. Travesti en Sudoku, *(dire suduku)* ce serait certainement plus parlant. Vous savez, ces cases pleines de chiffres où il faut remplir les vides. Voilà, tout est dit. Un bon à Rien *(appuyé)*voudrait nous habiller de sa foi…

Seriez-vous en rade de versets pour venir abuser de mes auditeurs, vieux sac d'os ? Je la croyais pourtant assez lointaine ma planète ; apparemment non ! Un gogo et son essaim de citations auraient fini par la retrouver. Modestement grimé en calviniste. Non, le luthérien ? De Zurich ? *(accent suisse)*…

Or même suite au délire d'une rencontre fortuite avec un buisson plutôt

causant qui m'apostropherait, je m'investirais dans un : « In God we trust not » ! Oui, je sais l'ultérieur peut se montrer, aussi, comique. Ah ! Et moi pas ?

En fait, le plus drôle serait de croire, que, in fine, l'absence d'eau dans le mescal inspira Jésus à en faire du vin. Comme quoi, au Mexique, les pochtrons n'en sont toujours pas revenus. Ils seraient, à ce qu'on dit, plus amoureux de sa cave que d'une mariée en proie à la sentence : et ça, à VIE. En pleine noce, l'autre te change en crus une eau qui ne lui avait pourtant rien demandée. Juste pour ne pas niquer l'ambiance.

Le temps d'une invocation, et hop, le magenta surgit de tonneaux jusque-là transparents comme l'eau claire doute de tout, même d'être l'innocente victime d'un tour de passe-passe. Passer d'une cruche d'eau à une cruche de vin en un éclair, ça, ça a séduit les brutes au premier contact.

Pourtant, il n'y avait pas la moindre veste jaune à l'horizon. Comprenne qui peut ! Les plus épais se

diront à défaut, qu'eux, ils ont les moyens, ils n'ont plus besoin de faire le con pour manger. Pour en revenir à la noce, ils portaient des tuniques à l'époque.

Une réunion de famille à Cana où l'on sert du sang à la louche, sans une once de pitié pour Vittel devenue d'office une denrée rare, lors d'épousailles certes, sans que l'enseigne ne cesse jamais de pousser à la dépense ; sauf qu'il y a un mec qui multiplie le vin comme des petits pains et ça se n'est pas rien, c'est même chiant, pour Vittel bien sûr ...

Bon, j'ai l'impression que Luther s'est fait la malle. *(se toquer le crâne)* Il cuisinerait le gars qui l'a trucidé, jadis. A cette distance, je ne peux rien entendre. Il lui pardonne sans doute d'être blanc. Un acte, ô combien généreux. Ils ne sont pas à la fête de nos jours. En effet, le peuple américain leur a demandé de leur faire du bien. Et ça, sans surexploiter le noir. Ou les indiens. *(désappointement)* Une vacherie, pour sûr. Pourtant, je ne doute pas des qualités intrinsèques de nos amis blancs de cœur...

D'ailleurs à parler de rebondir, ils seraient en train de reluquer vers le Moyen-Orient. Ils viseraient une tribu de barbares prête se faire la bombe. Non, pas ta mère ! Ta femme non plus. *(en interpellant le public)* Et pourquoi n'auraient-ils pas le droit de faire la « teuf » à leur noce, bondiou ? Tant qu'ils ne gueulent pas « Allah est grand ! » puis de nous proposer l'échantillonnage d'une lèpre qu'on n'avait nullement désirée. Et pas même le susnommé, vous savez le patron de celui qu'il ne faut surtout pas caricaturer, qui au sommet de ses piliersn'en démord pas, il est franchement déçu par la pauvreté de son message, de la sorte mis en lambeaux.

Toutefois, je ne doute pas du pacifisme des croyances en général, sauf qu'aux sons des explosions, des cadavres et de fans si attachants, le sentiment d'amour et de haine, bizarrement, il résonne pareil. Tu es honni pourtant ils t'aiment, tu es aimé, et ils te cherchent des poux...

Notre malheur invoquera son sort, entre deux états de lucidité, il exposera

une vache enroulée autour du Middle West, un bouc plutôt pas mal en civet, la piqûre maligne d'un « bardot » *(geste entre guillemets)*, cette erreur tragique qui ne songe qu'à te filer un shoot dans les veines pour solde de l'immense amour qu'elle porte à ta disparition. *(la tête avancée)*

Dans vos yeux, je crois percevoir de la gratitude. Adressée bien sûr à ces modestes révélations. C'est rien, c'est compris dans le prix que j'aurais dû vous soutirer.

Mais ce ne sont pas les seuls à abuser de notre patience. Sauf que je ne me compterais plus dans le lot car je ne peux me résoudre à plus de gêne pour mes auditeurs en leur faisant observer qu'ils ont vraiment mauvais goût de s'être perdus ici. Donc, je vous bénis *(signe de croix)* et oins vos effort culturels, y compris ceux des fantômes là dans cette salle, abandonnés du fait qu'ils sont vraiment trop chiants à « hou-houter » de la sorte. Je sais, j'en suis arrivé à inventer des mots, ne me manque que 30 ans d'âge et je ferais la

bourre à l'entrée de l'Académie Française. *(tête haute)*

C'est devenu une manie, je m'imagine toujours sur scène, avec un public, des rires ; une chance pour vous, non ?, celle de côtoyer une espèce rare, ouais, de plus en plus rare, l'espèce, d'où à votre bon cœur. Au génie de la rampe ! Celle-là, c'est cadeau…

Un grand homme dira, un jour d'ennui, en parlant de l'illumination : « J'ai vu, et à présent je comprends pourquoi je suis sans dessous dessus ! » Moi, à cet illustre inconnu, je prescrirais un raccourci. Je tirerais une carte, la recette d'un bouillon. Si ! Aussi, il ne sera plus question de se réincarner en qui que ce soit, juste relater l'histoire d'un espace, la ruine d'une mémoire embaumée par la grâce de la plus tendance des mamies… L'enfouissement. J'ai dit « mamie » ? *(interrogatif)*. Je devrais dire manie, mais je ne sais si c'est guère plus vrai.

Il ne s'agirait pas de mettre la poussière sous le tapis, mais plutôt de vous montrer une réalité dite

« améliorée ». Après coup, on se prendrait volontiers à renouer avec un peu du rustique d'antan, car c'est avec un aplomb non feint que nous ririons des « couillonnades » de la vie. Ouais, sacrée amélioration !A un point qu'il ne reste plus rien d'origine. Ou peut-être un vague sentiment de déjà vu qu'on n'espérerait pourtant plus.

Du genre de l'exhibition des fesses de l'un, une horreur alors que nous on caressait le fantasme des courbes féminines de l'autre. Entre deux regrets, on la prierait de nous enflammer comme la plus pieuse des méningites. Ce « ucl » nous aura eu et cela pour l'éternité, je le crains…

Notre déplaisir passée, j'en reviens aux gens de tête. Non pas que les deux soient confondus, encore que… *(moue partagée),* mais plutôt pour effacer la certitude que je lis sur vos visages et qui finira immanquablement par me prendre pour un trou de balle.

Donc, j'acquiesce, je me porte derechef ; yehyouldi…derechef ?, oui, et de la sorte jusqu'au sommet. Sur mes

remparts, bien calé dans mon créneau,j'explore l'étant. Vous savez, notre misère humaine. Une vie durant sous les hospices de la mauvaise voie.

Une philosophie extraite du poil qui s'épanouit au creux de ma main ! A son évocation, une salope à ce point esseulée me tance encore avec sa masturbation intellectuelle et avec ce sujet qui lui tient tant à cœur : « A force de conneries, devient-on bon, con ou désolé ? ». Mon être bondit tel un futur bachelier, et en appelle à la grève. En effet, il fera face à cet enseignement outrancier, un vide capable de poser encore pareille question. « On devient chômeur car personne ne voudra engager des gars diplômés par les vertus de cette perle. »

Trop fort… se dirait le parent confronté à ce genre de pépites inexploitables et à sa chère pupille ; oui ! il dirait — les frais scolaires se sont mis sur orbite, et je dirais même qu'ils explorent les méandres du crédit à vie, et ça sans espoir que tu deviennes quelqu'un alors que ton éducation t'a changé, malgré toi, en frais bancaires. Le

témoin surendetté se souviendra de cette bulle percée et de l'intérêt porté à mon abnégation...

Je dérive, dérive, mais dérive... A pic, jusqu'à des profondeurs insoupçonnées. Non pas celles dont votre orifice de catin se fait l'écho. Je me pose simplement dans l'ossature. Le long de la moelle. Or, depuis, une question revient inlassablement ; à savoir qui l'a dans l'os ?

Ce point demeurant rhétorique, j'en viens à une autre pensée qui interroge le monde entier ; à force de militer avec la lymphe, ne rencontre-t-on pas un panel des espèces de la création ? Là, au milieu, à être le siège d'une batterie de maladies bien mal intentionnées qui veut s'incruster. On se demande encore pourquoi ? Car avec la vétusté des corps ; rarement l'innocuité, le pandémonium sorti de son âge avancé nous commanderade ne rien nous épargner. En bon benêt amoureux des marinades ?

En substance, on pourrait croire que le désir de nous sacrifier

augmenterait. Un exemple illustre bien le propos, Thor se traîne un corps malade. Ouais, il slamerait même, à ce qu'on dit entre deux « sguns » (*geste de fumette*), ses ordonnances avec Grand Corps malade. Heureusement que le clientélisme se rend d’abord dans la salle d’attente, n’est-ce-pas ?

Or, cette façon de faire devrait s’astreindre à plus de prudence, pourtant il n’en est rien, apparemment les scénaristes préfèrent chier là où ils mangent. C’est plus « fucking »…

Il y a plus malin. Si, si… Les tire-bouchons sont, ô combien, plus fourbes. Vous ne me croyez pas ? Le pire est qu’ils le distillent dès le catéchisme. On te prie, parce que l'on t’a convaincu que ce sang est bon, de renoncer à Satan, surtout à l’usage de sa spirale porcine, ce fameux foret pressé de communiquer avec la voie impénétrable de Dieu. Doha en ligne de mire, la fervente contradiction enfonce la tige de métal, dévisse le liège à la barbe de ceux qui ne l’aime pas, et du bloc opératoire clame, avec grand bruit !*(faire le bruit en tire-*

*bouchonnant)* sa litanie, un signal fort pour tout bon alcoolique qui se respecte.

Je sais, ces sédiments à peine extraits à la louche, la chrétienté en niera chaque terme, sauf qu'avec vos têtes de soiffards, la messe est dite, non ? Mon objet, quoiqu'anodin, recèle en vérité des trésors de diplomatie.

Entre deux petits fours, il se murmure dans les coursives que le tire-bouchon, the classico' bien sûr, avec sa forme si licencieuse serait en fait le fruit d'une transmutation. D'un péché originel, à ce qu'il parait *(air benêt de confidence).* Un autre plus fanatique se plaît aussi à s'abandonner au désir explosif de ses chimères, une boulimie de vierges. Leur mort demeure souvent inepte ; certes modique, si, si, leur sacrifice se lustre alors que 70 d'entre elles l'attendent en un bordel, travesti en Paradis. Or, il existerait la grâce d'une alternative.

Religieusement, il s'agirait d'assouvir une volonté de libation for compréhensible. Dès lors, il faudra tromper une myriade d'iraniens à l'épi

dru, une barbe sombre là pour garder la bouteille « verboten ». (*avec l'accent allemand*) En effet, en Orient il est fortement conseillé de ne pas boire d'alcool. Les mécréants, comme nous occidentaux, intiment à cette prohibition un tout autre langage...

L'action sera saluée par tous les crus, passé leur temps à vieillir loin de l'ivresse dont ils se sont fait un miracle, parmi des arabes et un différentrécent heureusement peu enclins à biberonner le vin de messe jusqu'à la lie. Car à force de croiser dans les parages, le bon chrétien passant par-là, et ce depuis l'origine, trouvant une ch'tite Romano Conti éplorée aux mains de barbares maures, se dévouera immédiatement à la libérer du poids des ans.

Surtout, après les privations qu'il endura, contre le seigneuriage, la faim, la fatigue ; l'envie soudaine de souscrire à cette quête l'accablerait. Là, au milieu d'un putain de désert, lui un franc pour seul rempart, à crier à qui veut l'entendre que le gars cloué au pilori vous marie, pour l'éternité, à un pinard du feu de Dieu.

Au final, le croisé met à exécution sa solide profession de foi, il ouvre le cru d'un geste vespéral, dépose la touffe de poils du chêne-liège toujours rivée à la postériorité du cochon sur une table, non sans humer la promesse suave de lendemains qui chantent ; à ce moment, je crois que tout lui est permis, non ?, et sous le regard des convives altérés par la chicha, boirait tout son saoul ; au nom d'un roi irréprochable même bourré. *(brandir un verre imagé)*

Son devoir à présent conjugué au passé, une durée que les bigots n'omettent jamais de reluire, tous fabuleraient côte-à-côte.

A l'aulne de l'érudition, j'entrevois la vérité, et ce au prix de nombreuses turgescences intellectuelles.

Ma sève brute, une cuvée réservée, patiemment élevée qui a défaut de lait, me procure sa prodigalité. What did you expect ? Sans ses cachets mirobolants, Pénélope Cruz te pisserait d'emblée à la raie pour nos mauvaises pensées ! Et je ne vous parle même pas de ces 40 vieilles branches hirsutes désespérément

investies à me voir écrire en bon français.

Au final, il me faudra quitter ses rivages où les mots tirent leur jugeote d'un stylo rouge, elle fait profession de correction, souvent désespérée d'être active au lieu d'être gréviste, alors elle se venge en reversant dans la remarque désagréable. Pire, elle en fera mention…

Que dire ? Je fus habitué dès ma tendre jeunesse à avoir juste la moyenne en langue, de sorte que je ne m'étonne guère de savoir l'Académie française, elle et ses secrets, être les seuls au fait des tourments conjugués de la langue française. Le mystère serait pour moi de comprendre pourquoi ils se plaignent que l'on n'y entrave que dalle ?

Quoiqu'il en soit, je m'enivre toujours de raconter, à la foule d'amis imaginaires que je me suis constitué, des lecteurs assidus, eux, de drôles d'histoires. Loin de la prouesse des Immortels. Leurs grosses têtes entre deux eaux, ils se reluqueraient un nombril imprimé au coryphée d'un nuage, et parfois, afin de garder leurs

nerfs, pendant que la chair de plagistes tance ces momies à la ride déjà bien avancée, ils se retireraient au-delà des mers, à ce qu'on dit, aux confins de la Polynésie jointe…

Jadis, un fada s'était mis en tête de localiser les illustres épées de la francophonie au contact d'une sauvagerie locale. Une terre viscérale, au sang-froid endémique, l'Océanie. D'ailleurs, à ses latitudes, le « pince-moi je rêve » *(prendre un air ahuri)* se livre encore à une lutte acharnée contre moult « fucks », des bons mots d'élus yankees soucieux de ne pas les laisser librement ouvrir leurs lèvres laquées de rouge Glossy, glossy….

Outre-manche, je comprendrais qu'ils se soient tournés vers le silence forcé d'une interprétation somme toute différente. En effet, la domination de la culture anglo-saxonne endure béatement la rébellion francophile du petit doigt levé, non pas la noblesse d'un « tea time », mais d'avantage le délire « d'Envahisseurs » observés par un David Vincent guère cru, hormis par une

vulgarisation proférée à l'encontredes belles-lettres.

A l'image de la poésie anglaise, la couronne calée sur son arbre, à une bonne encablure d'un méridien de Greenwich hilare de prendre ses distances avec le merdier aperçu par David au milieu d'un désert royal ; la lunette d'une veine aristo'penchée sur le bronze qu'elle identifie étrangement à un Alien. Aller savoir pourquoi ?

A apostropher de la sorte une invraisemblable rencontre du troisième type, je ne me risquerais pas à la comparaison. Je ferais plutôt étalage d'un voyage intérieur, le cil brillant, la queue dressée jusqu'au centre de ma terre. A la différence des personnages de Jules… en effet, ma familiarité se targuera de l'avoir déjà côtoyé, entre deux pages, au détour d'un livre d'occasion et sa vertu bien obligée de rester loin du lucre nécessaire pour coller son séant dans Space X.

Cependant à la lecture de chaque ouvrage, les hauteurs de mon éducation m'empêcheront de lui mettre une tape

dans le dos, en bonne victime de ces histoires à dormir debout. Un peu comme moi ! Hein ? En moins bien ? Les ingrats ! J'attendais quand même de votre part une marque de confiance, à défaut de vos lumières. *(adressé au public)*

Riche de ma fréquentation, la maîtresse volage me décida jadis à faire une folie. L'achat d'une énième édition du maître du fantastique, une occas', et ce à l'abri de l'odeur de neuf à laquelle je ne m'identifie guère. Une aventure pour les besoins de ma nouvelle production, une étude, certains diraient même la résurgence du crottin à Paris. Une version qui risque de vous paraître ardue… En selle les petits ! Faites un effort*, (genre supplique)* on touche là au sacré.

Assis à table, la nappe mise, je m'apprêtais à déguster la spécialité locale ; sans empiéter sur la philanthropie qui me caractérise, car je vous réserve de ces fameuses tartines qui rendent chèvres, moi, je me contenterais de quelques légumes aux nitrites qui ont échappés miraculeusement au fanatisme

bio. Ils rêvaient d’un bain nocturne, ils accompagneront finalement les fruits du Sud. Au nombre de cinq selon la campagne qui sévit à ce sujet. Une gabegie, alors que l'obésité dont ne feraient pas preuves nos aînés nous désespèrent qu’ils puissent atteindre un âge plus avancé.

L'obscurité culinaire identifiée les élus s’enivreraient donc d'un fantasme. Un corps électoral maigre ? Est-ce la longévité des votants, mais pas pour eux, ou la vie d'ascèses de vaches maigres hindoues qui les piquent au vif, quoiqu'il en soit, moi, je prône une vie française grasse, en duo avec un cholestérol endémique. De la mie jusqu’à plus soif.

L'horreur de ces couleurs dressées à nous maintenir dans la ferveur d’une cuisine maigre me glace encore le sang.

Une chance, passablement enveloppée, la foison de talents s’était penché sur mon berceau. Sa nature innées'évertua hélas aussi, à doter ma paresse des attributs de la modestie. *(gros yeux, poches vides)*

Or, dès ma naissance, l'insondable conception à la virulence jointe, si, si, fit le pari de m'intégrer à leur foutue histoire. Donc, dès l'origine, on me munit d'un couteau XXL, un détroit, en charge de mon avenir. Finalement, je trancherais à vue ma propre partition, une vie en morceaux prêts à se jeter aux premiers frémissements de la voilure dans la casserole. Leurs espoirs resteront à vie dans les cartons ; par la grâce de l'inertie, mon existence restant d'une passivité endémique, une particularité dont je ne suis pas peu fier.

Cependant, à la différence de certains, je n'eus nul besoin de m'exciter sur d'hypothétiques vierges pour ça. La paraphrénie y suffit. En ce moment, j'anime bien votre « Voyage au centre de la Terre », présentement on descend dans le volcan en Islande, au cas où vous ne suivriez pas !

Ces émanations volcaniques ascendantes, en robe des champs pour les connaisseurs, intimeront quelques ajustements. Viendra une pointe d'épices, la perspective de quelques herbes pour renfort, de quoi longer les

particules d'un raccourci culinaire. *(dit avec le ton de la confidence)*

Un pshittt cuisant s'évaporera sur la plaque, il ne manquera pas de témoigner des motivations de mon délire : à sa seule faim. *(geste de manger)* Puis, la gastronomie n'y tenant plus, elle ouvrira, entre deux états de conscience in situ ; ça fait plus arriviste, un espace étoilé. Admis et dûment informé par la devanture d'un restaurant pour « blindés », le bohémien, forcément le reliquat d'un bobo qui à l'époque menait sa vie de Bohème, il se doit comme le veut la légende d'être pété de thunes afin de pouvoir déguster la dernière folie pressée de lustrer son public.

Un public consentant à se perdre dans les nuances florales ou fruitées qu'un Nez aurait décrété ; de par chez nous on fait moins cas de ça, on boit sans distinction. Il ne se fera toutefois pas entubé par le spectacle culinaire auquel il est convié car le roi de la fête, ce pourfendeur du graillon, usera de ses objets pour écrire une histoire, et malgré que l'adage prétende que cela puisse porter chance, il se gardera de mettre sa

truffe dans leur caca. Et même, c'est dans un bureau de curiosités qu'il les perd parfois, assis là, à se caler en compagnie de la « muter » *(accent allemand)* est allemande.. ?

J'appliquerais donc les doses que maman aurait mesuré, je ne sais pas trop comment ; peut-être l'émanation fut-elle transmise d'un temps passé, à l'aune de notre addiction aux laitages, où à mastiquer le mamelon je différais inconsciemment l'ivresse de ma psyché à vouloir finir immanquablement torchée ; ...ensuite on travaillera la pâte…

Je vois d'ici les rides incrédules sillonner le front de vos certitudes : « Il n'a jamais fait mention de pâtes, l'énergumène ! ».

L'image est certes simpliste, je l'avoue, mais la formule se destinait aux grands *(geste en proportion),* aux artilleurs, par Merlin. Ils les consomment sous forme de vitamines, de sorte que d'une seconde à l'autre, ça va devenir improbable, mieux abracadabrantesque.

Je vous le dis tout de go, si j'en vois un reluquer une poitrine, je le mets en cure, direct… Une autre précision s'impose, travailler sa pâte, c'est s'occuper, oui !, de son cul, aussi ! Tout en traversant la flotte, sous le dôme du passé, *(une moue interrogative)* je surferais les mers en bon cannibale sur mon radeau. Comme jadis, Bombard ?

C'est dingue, ce gars fit exprès de sillonner l'océan dans des conditions de villégiature semblables à celles de boat-people, avec en théorie le plein fait de réfugiés, juste pour connaître le frisson de la faim.

Depuis, ils ont édifié dès l'arrivée des paquebots, de nos jours on évoquerait plutôt des épaves, prêts à rentrer dans le port de New York, une douane plus soucieuse de nous condamner au bagne, qu'auxbienfaits du capital. Un crédit à vie ! Le rêve américain, quoi ?

Or, leur rêve, il se présente aussi en steak haché menu servi avec du ketchup Heinz. Une marque de condiment qui rendit un temps Hulk

‘vènèr’. A présent délivrée, la tempe de son estomac chasserait avec son bout de bois cet aigle de malheur qui le prit, aux Enfers, pour son garde mangé. Un coucou à la con, oui… «  A que, à que …? ».

Passée la barrière, la sentence douanière tombe. C’est cuit. Le sauf-conduit est trop cinglé, il te finira à la première bouchée, au son d'une trompette de la Mort jouant son couplée… *(interloqué)*— Oh, oh, Miles ! Toujours à décimer pour le lucre d’un Damas ? Il est vrai qu’au petit dej’, c’est le kif. Nonobstant un goût persistant, l’héritage de ces prétendus gaz d'attaques alors qu’il ne s’agissait en fait que du pic de consommation d’une batterie de narguilés…

Or moi, je me proposais à vous faire découvrir un voyage culinaire, pas à vous abandonner, encore que ?, aux mains de miliciens qui vous comparent à des corn flakes.  Ni à me faire dégommer au milieu d’antiques ruines par des barbus « véners » également, mais pas pour les bonnes raisons,et généralement

dressés à casser leurs jouets en élèves zélés du capitalisme triomphant.

En bon tour-opérateur, je me contenterais de vous de faire traverser ma mer intérieure, d'accoster un rivage, de faire quelques pas vers la lumière du ponant, de saluer un transactinide de ma connaissance, irradiant alors de sa jeunesse avachie, un repos mérité qui s'abime sans compter les yeux au contact des beautés de l'inertie.

Le magnéton reconnue, n'est-on pas mieux servi que par soi-même ?, sa masse atomique ne l'empêchera pas non plus de faire choir l'érection d'une chiée de murs, la phobie outre atlantique de jours chômés où, avec Amphion, il me priera de participer au grand chambard de printemps, faire la bombe aux teutons.

Le moment sera bien choisi pour le retrouver, en destination d'un astre tel le final attendu du roman de Jules Verne, ou balancé comme une enclume sur la gueule d'un gars à la petite moustache, fasciste comme la haine. Il est grand temps pour moi de voir rouge, de courir

les événements comme le chien que je fus. Devançant mes craintes, je me faufilerais parmi le dédale des possibilités, loin d'une mort assurée (*une moue désintéressée)*, et certes plus emballé par les conneries que l'on ne voit que dans les films. *(geste d'approbation)*

Alors que tout semblera perdu, le génie de la lampe me mordra dès l'aube. Je pousserais un cri, il s'échappera de ma bouche. Ouf, de la bouche, j'ai crains le pire…

Pour en revenir à nos moutons, dans le cratère du Stromboli, vous suivez ?, Voyage au centre de la Terre — sortie..., un bouchon improbable, attiré par l'ascension, se pointera pour que je m'aplatisse dessus. Là, au milieu du sac par la lave de la biomasse, « cheuh »*(genre :bienfait !),* le cœur battant, la compression des effluves au féminin me fera son numéro. Moï, je défendrais mon honneur. Seul face à ce coupable plaisir tentateur, sevré plus que jamais d'une moralité jointe et aux draps sans tâches. Passablement gourmand, l'élan de chasteté me remerciera, —

d'aller me faire foutre, une perspective amplement méritée, non sans une consolation. *(larmes)* Nous éviter la poisse, une autre, en plus de celle qu'on a déjà ; le cadeau d'un amour, éternel ? Larguée, notre conscience commune va la fermer pour un temps indéfini…

Je suis quand même rassuré de ne pas m'être abattu en plein vol, car une couille et ses turgescences multiples en appelait à ma rescousse. La main évasive, je m'accordais à l'invraisemblance fable qui m'assaillait. Plus du tout sur le désastre personnel de la multiplication des pains, comme qui dirait...!

Face au plafond, je m'éveillais, à la fois à la vie et aux souvenirs d'un festival de saveurs, de couleurs, et ce malgré la blancheur du regard ; l'insouciance ne m'ayant jamais quittée. Mon avenir, à l'éveil un poil vert, il lui était devenu essentiel de décider quoi faire de sa journée, maintenant que le réveil avait mobilisé tant la Maison Blanche, que le Kremlin à cet effet. Me retirer les doigts du… (Hein!)

Un salut qui me laissera le soin de vous remercier, vous les seuls, et pas désolés pour un sou de me laisser croire que vous existez…vraiment !

GHERIB Farid Noury

4 route de Montpellier

30250 SOMMIERES

Tel : 07 81 31 93 66

gardehelios.midi@gmail.com



ISBN 979-10-95812-02-9

Dépôt légal 2020

Imprimé en France, 2020